

AQVITANIA

TOME 29

2013

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
C. MAITAY, J. GOMEZ DE SOTO, M. MÉLIN	
La pointe de lance du type de Tréboul d'Ouzilly (Vienne).....	7-17
P. URIBE AGUDO	
Espacios convivales en las viviendas urbanas del Valle medio del Ebro desde la etapa postnumantina hasta el conflicto sectoriano	19-41
J. LE RAY, avec la collaboration de D. LACOSTE, M. PERNOT	
La sépulture de La Tène finale de Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne)	43-65
Annexe 1	
M. PERNOT	
Analyses des composition du couteau et d'un des trois rasoirs	66
Annexe 2	
D. LACOSTE	
Observation sur les trois rasoirs et la pierre à aiguiser.....	67-68
F. VERDIN, avec la collaboration de M. CHATAIGNEAU	
Marcus Agrippa et l'Aquitaine	69-104
F. BERTHAULT	
De la Dressel 1 à la Pascual 1 : courants commerciaux et population de la Tène D et du début de l'Empire dans les basses vallées de la Dordogne, de la Garonne et l'Estuaire girondin.....	105-135
D. HOURCADE, L. MAURIN	
Mars Grannus à <i>Cassinomagus</i> (Chassenon, Charente).....	137-153
D. FOY, M.-T. MARTY	
Les importations de verres septentrionaux dans le Sud de la Gaule (III ^e -IV ^e s.) : des liens avec les ateliers rhénans.....	155-189

A. BEYRIE, A. BERDOY

La fouille de la ZAC d'Asson (Pyrénées-Atlantiques) : lecture croisée pour une histoire
de l'occupation du sol (x^e-xiii^e s.) et d'un quartier artisanal sidérurgique (x^e s.) dans le piémont béarnais 191-238

J. ROGER, R. DELHOUME

L'étude des sarcophages (analyse critique et orientations nouvelles) :
une contribution à la question des cimetières du haut Moyen Âge en Creuse..... 239-287

Annexe

J.-P. FLOC'H

Les sarcophages en granite du département de la Creuse.

Inventaire pétrographique et origine géographique des matériaux utilisés..... 288-310

Y. MIRAS, P. GUENET, F. CRUZ, J.-P. GARCIA, C. PETIT, J.-P. GUILLAUMET

Gestion des ressources naturelles dans le Pays de Tulle : impacts paysagers et histoire du châtaignier
(*Castanea sativa* Mill.) de l'Antiquité à la Renaissance d'après la palynologie..... 311-330

RÉSUMÉ DE MASTERS

G. CLAMENS, Étude sur l'occupation du sol dans le sud de la cité des Cadurques dans l'Antiquité..... 333-339

L. CARPENTIER, Recherches sur l'origine des temples à plan centré en Gaule romaine..... 341-345

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

De la Dressel 1 à la Pascual 1 : courants commerciaux et population de la Tène D et du début de l'Empire dans les basses vallées de la Dordogne, de la Garonne et l'Estuaire girondin

RÉSUMÉ

Dans l'Antiquité, l'axe de l'Aude et de la Garonne était considéré, comme une des deux voies de pénétration vers l'intérieur de la Gaule depuis la mer Méditerranée. Mais il semble que c'est seulement à partir de la seconde moitié du II^e s. a.C. (LTD1) que les amphores italiques gagnent les basses vallées de la Dordogne, de la Gironde et l'Estuaire girondin.

Cette voie n'aurait, du reste, pas constitué le chemin unique du commerce romain vers l'Estuaire girondin pendant la première moitié du I^{er} s. a.C. L'étude typologique des amphores italiques fait apparaître une différence entre le Nord et le Sud de l'estuaire. Le monnayage picton, utilisé au nord de l'estuaire par les Santons, et le monnayage "à la croix", employé par les populations du sud, corrobore l'existence, de deux aires économiques spécifiques, liées vraisemblablement, à deux groupes humains différents.

Les productions de Tarraconaise, qui succèdent, dans la région, aux conteneurs italiques, présentent des amphores réalisées avec des pâtes différentes, donc façonnées sur des terroirs distincts. Sommes-nous, dans ces conditions, en présence de denrées de diverses qualités, bien qu'originaires de la même région ?

MOTS CLÉS

Isthme gaulois-amphores italiques-amphores de Tarraconaise-voies de communication-population

ABSTRACT

In antiquity, the Aude-Garonne axis has been considered as one of the two routes penetrating Gaul from the Mediterranean sea. However, it seems that italic amphoras appear only in the second half of the 2^d century. a.C. (La Tène LTD1) in the low valleys of Dordogne, Garonne and the Gironde estuary.

Besides, this trade stream may not have been the only one for commercial flows towards the Gironde estuary during the first half of 1st century a.C. The typological study of the italic amphoras allowed to notice differences between North and South of the estuary. The Picton coining, used at the North by the Santons, and the coining "à la croix", used by the southern populations, corroborate the existence of two specific economic areas, probably related to different human groups.

The Tarraconaise productions, which succeeded the italic containers in this area, show amphoras made of different clays, that is to say fashioned on distinct territories. In these conditions, shall we consider that we are faced with goods of different quality, though produced in the same area?

[Transl. Maud Mortassagne, Ausonius.]

KEYWORDS

Gallic isthmus, italic amphoras, amphoras from Tarraconaise, population, communication routes

Les basses vallées de la Dordogne et de la Garonne se terminent par l'estuaire de la Gironde, véritable bras de mer profondément enfoncé de 80 kilomètres dans les terres. Il constitue le point d'aboutissement de l'axe sud-est/nord-ouest formé par la vallée de l'Aude et, par delà le Seuil de Naurouze, le cours de la moyenne vallée de la Garonne (fig. 1).

La voie communément appelée "axe Aude-Garonne", coïncée entre les importantes masses montagneuses des Pyrénées et des Cévennes forme, avec le Sillon Rhodanien, lui-même enclavé entre les Cévennes, le Massif central et les Alpes, les deux grandes artères de pénétration vers l'intérieur de la Gaule depuis la mer Méditerranée.

On sait toute l'importance que revêtaient ces vallées aux yeux des Anciens, et Strabon nous a rapporté la manière dont elles étaient perçues : des axes qui traversaient la Gaule de part en part pour conduire jusqu'à l'Océan et même jusqu'en Bretagne¹. Par la vallée du Rhône, il fallait, à hauteur de Lyon, rallier la Loire², comme il fallait, depuis la haute vallée de l'Aude, rejoindre la Garonne. La voie de l'Aude et de la Garonne, qui va nous intéresser maintenant, était dénommée, par cet auteur, "Isthme gaulois", car connue comme la plus courte³.

Nous nous proposons d'étudier les amphores, matériel importé, trouvées sur les sites de la région bordelaise et de l'Estuaire girondin pour mettre en évidence la réalité de cette voie sur ce territoire. Il s'agit de s'appuyer sur du matériel publié pour tenter de déterminer l'importance de cet itinéraire de la fin de l'époque gauloise au début de l'empire, et savoir quel commerce a emprunté cette voie durant cette période⁴.

La vallée de l'Aude, au-delà de la zone littorale, était depuis bien longtemps gagnée par les produits méditerranéens comme le montre la présence d'amphores étrusques, puniques et de céramiques grecques dès le début du VI^e s. a.C. dans le Minervois et le Lauragais⁵. Au reste, la vallée de la Garonne était-elle alors touchée, bien qu'épisodiquement, par quelques-unes de ces productions⁶. Ce trafic des denrées méditerranéennes connaît au V^e s. une expansion sous la pression économique de Marseille en Méditerranée occidentale ; et, le simple échange de communauté à communauté précédent devient, sinon un réel commerce, tout au moins un colportage indigène qui implique l'Albigeois et le Toulousain et touche l'Agenais⁷. Mais à partir de la seconde moitié du IV^e s. le commerce massaliète connaît un déclin général et ses amphores ne dépassent plus Toulouse. Toulouse devient alors et restera, sur cet axe, une limite des importations méditerranéennes, au moins jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre punique et le début de la domination de la Méditerranée par Rome⁸.

Sur la côte du Languedoc occidental, on constate le remplacement définitif des amphores de Marseille par les amphores gréco-italiques à la fin du III^e-début du II^e s.⁹ et l'arrivée de ces dernières dans l'arrière-pays. C'est en effet, au début de la première moitié du II^e s. a.C. que les premières amphores vinaires gréco-

1- Strabon, *Géographie*, 4.1.14, Lasserre, éd. 1966, 144.

2- Strabon, *Géographie*, 4.1.14, *id.*

3- Strabon, *Géographie*, 2.5.28, Aujac, éd. 1969, 111.

4- Pour ce faire, nous privilégierons les études de sites au détriment des articles. Dans un article, l'auteur ne peut pas faire figurer la totalité du matériel et il se borne à publier les éléments qui lui paraissent significatifs. Dans une étude, tout au contraire, le matériel est publié, sinon dans sa totalité, tout au moins de la manière la plus complète possible. Par ailleurs, il n'y a pas, pour les amphores italiques, de consensus concernant les dénominations de ces dernières. A. Hesnard nomme "gréco-italique", une amphore dont le rapport hauteur sur largeur de la lèvre est inférieur ou égal à 1 (Hesnard 1990). Pour F. Gateau ce rapport est de 1,2/1,3 (Gateau 1990). C'est pourquoi, nous préférons fonder notre discours sur des dessins publiés, plutôt que sur les appellations des différents auteurs, qui peuvent ne pas recouvrir les mêmes réalités.

5- Séguier & Vidal 1992, 432.

6- Beyneix & Piot 1995, 63.

7- Séguier & Vidal 1992 435.

8- Boudet 1991, 61.

9- Rancoule 1985, 264.

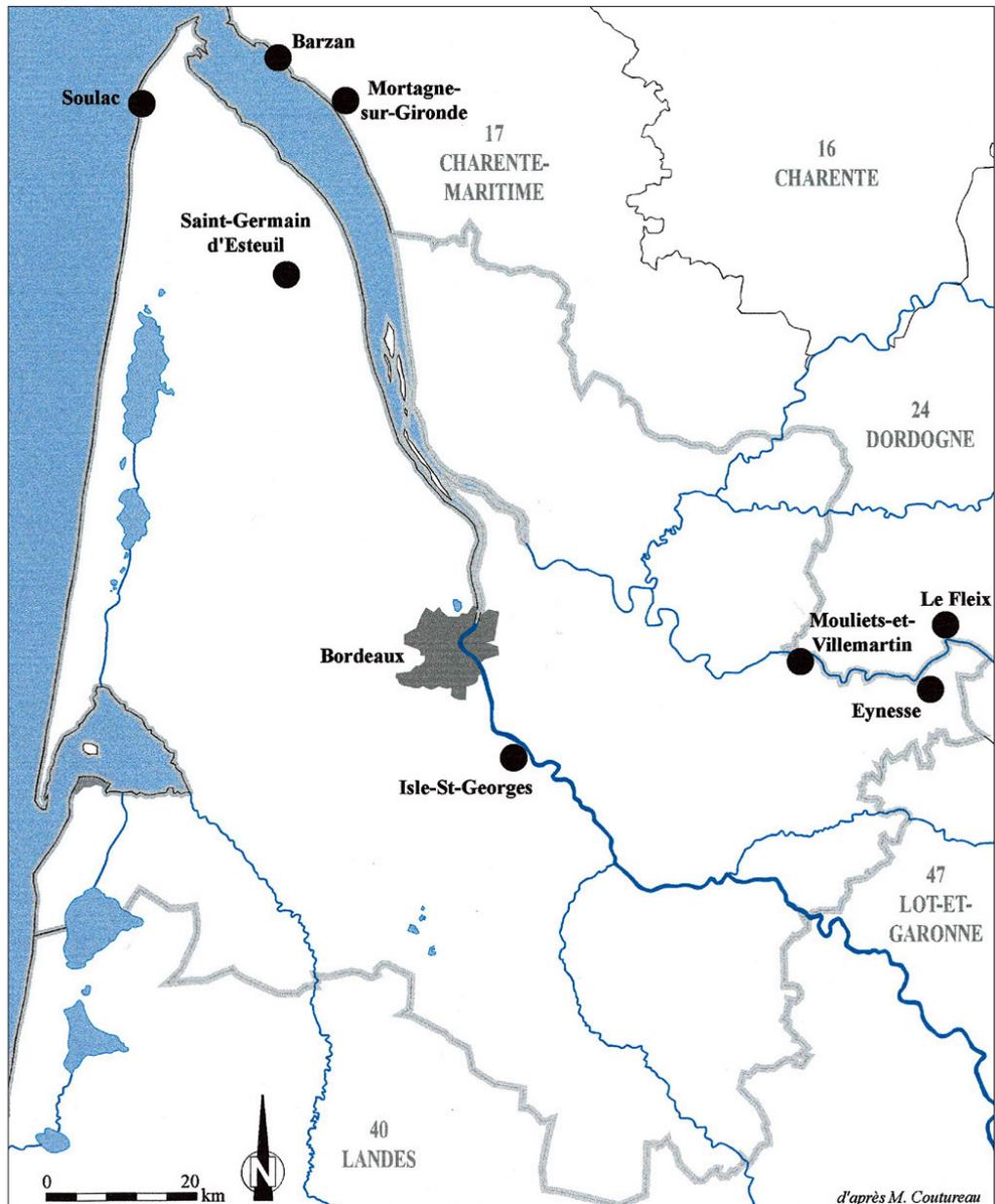


Fig. 1. Carte des sites étudiés.

italiques parviennent dans la région toulousaine¹⁰. Les fouilles de la caserne Niel confirment cette apparition des amphores gréco-italiques “classiques” à Toulouse au début du II^e s. a.C.¹¹

Au-delà de Toulouse, il existe peu de fragments d’amphores que l’on peut rapprocher du type gréco-italique de la forme (d) de E. L. Will¹², dont un possible élément trouvé en ramassage au Fleix (Dordogne), éventuellement daté, du point de vue typologique, du III^e s. a.C.¹³ (fig. 3.1).

Il convient de mentionner le site d’Eysses (l’antique *Excisum* de l’*Itinéraire d’Antonin*) à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), bien que ce dernier ne se trouve pas dans notre zone d’étude, car il semble présenter un faciès particulier au sein de la région. Depuis quelques temps, en effet, sondages et fouilles de sauvetage, en un lieu menacé par le développement de constructions individuelles, ont permis d’identifier des niveaux gaulois qui renferment des amphores “gréco-italiques”¹⁴ ; niveaux que l’on peut dater de la fin de la première moitié du II^e s. a.C.¹⁵.

En revanche, en ce qui concerne le reste de l’Aquitaine, les niveaux à la limite La Tène C/La Tène D de Périgueux ou d’Agen n’ont pas fourni à ce jour ce type de matériel. Si cela se confirmait, le site d’Eysses constituerait un *unicum* dans la région, et il faudrait alors expliquer celui-ci. L’hypothèse qui nous paraît, dès lors, la plus vraisemblable aujourd’hui serait l’emprunt, pour cet acheminement des amphores italiques, d’un itinéraire particulier. Eysses aurait pu, de cette manière, être desservie, non pas par la vallée de la Garonne et la voie de l’Isthme, comme on le pense généralement, mais par la vallée du Lot. Au reste, à cette époque, Narbonne, tête de pont de la voie, n’est pas créée et c’est Agde qui constitue l’agglomération importante de la région en bordure de Méditerranée. Agde, se trouve au débouché de l’Hérault, dont la vallée remonte vers le Nord en direction des hautes vallées du Tarn, de l’Aveyron et du Lot, et aurait pu, de ce fait, constituer l’amorce d’une route pour desservir le territoire des Rutènes, celui des Cadurques et, partant, Eysses.

LA PROBLÉMATIQUE ARRIVÉE DES AMPHORES GRÉCO-ITALIQUES DANS LA RÉGION BORDELAISE

De fait, on constate à Bordeaux l’absence de véritables amphores de type gréco-italique “standard” (selon la terminologie d’E. Will) et nous verrons plus bas que les plus anciens témoins d’amphore italique révélés par le sous-sol bordelais sont constitués par deux lèvres, au reste trouvées hors contexte, que l’on peut, seulement, nommer “gréco-italiques” du fait de leur typologie¹⁶. Il est possible que les vestiges d’amphores gréco-italiques “standard” soient, un jour, découverts dans la capitale girondine, mais il ne s’agirait vraisemblablement, dans ce cas, que d’un nombre limité de conteneurs : l’importance des travaux urbains réalisés dans Bordeaux, tant en quantité qu’en surface, depuis un quart de siècle n’ayant toujours pas permis d’en identifier, et, ce, même sur les chantiers qui ont livré les niveaux les plus anciens de la ville.

10- Domergue *et al.* 2002, 193. Des précisions, en ce qui concerne l’évolution de cette pénétration du vin italique dans la partie orientale de l’axe Aude-Garonne, ont été apportées à l’occasion du colloque “*Itinéraires des vins romains en Gaule (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.)*” organisé à Lattes en 2007. Malheureusement, les actes de ce dernier ne sont toujours pas publiés à ce jour.

11- Loughton & Alberghi 2012, 803. L. Benquet semble retenir une date plus tardive (troisième quart du II^e s. a.C., Benquet 2007, 446).

12- C’est la forme “standard” de ce type que l’auteur situe dans la première moitié du II^e s. a.C., entre la fin de la Deuxième Guerre punique et le début de la Troisième (Will 1982, 348 et ss.).

13- Lèvre inédite conservée à la “céramothèque” du SRA d’Aquitaine au dépôt de Pessac (33). Nous devons cette possible datation à F. Olmer que nous remercions.

14- Chabrière 2003, 116-117.

15- Génin 2006, 23.

16- Nous continuons à suivre pour le moment les définitions d’A. Hesnard (1990, 50) : “Les lèvres dont le rapport hauteur de la lèvre/ épaisseur maximale de la lèvre est inférieur ou égal à 1 sont classées dans les gréco-italiques. Celles pour qui ce rapport est supérieur à 1 sont des Dr. 1”. Mais compte tenu des définitions différentes utilisées par les auteurs pour distinguer une amphore de type gréco-italique d’une amphore Dr. 1A nous utilisons souvent le terme d’“amphore italique de transition” qui nous évite de prendre position en faveur d’un type ou d’un autre. Nous situons ces derniers exemplaires entre la fin des amphores gréco-italiques standard (milieu du II^e s. a.C.) et l’apparition des Dressel 1 (vers 130 a.C. selon Tchernia 1986, 42 et Py 1993, 53).

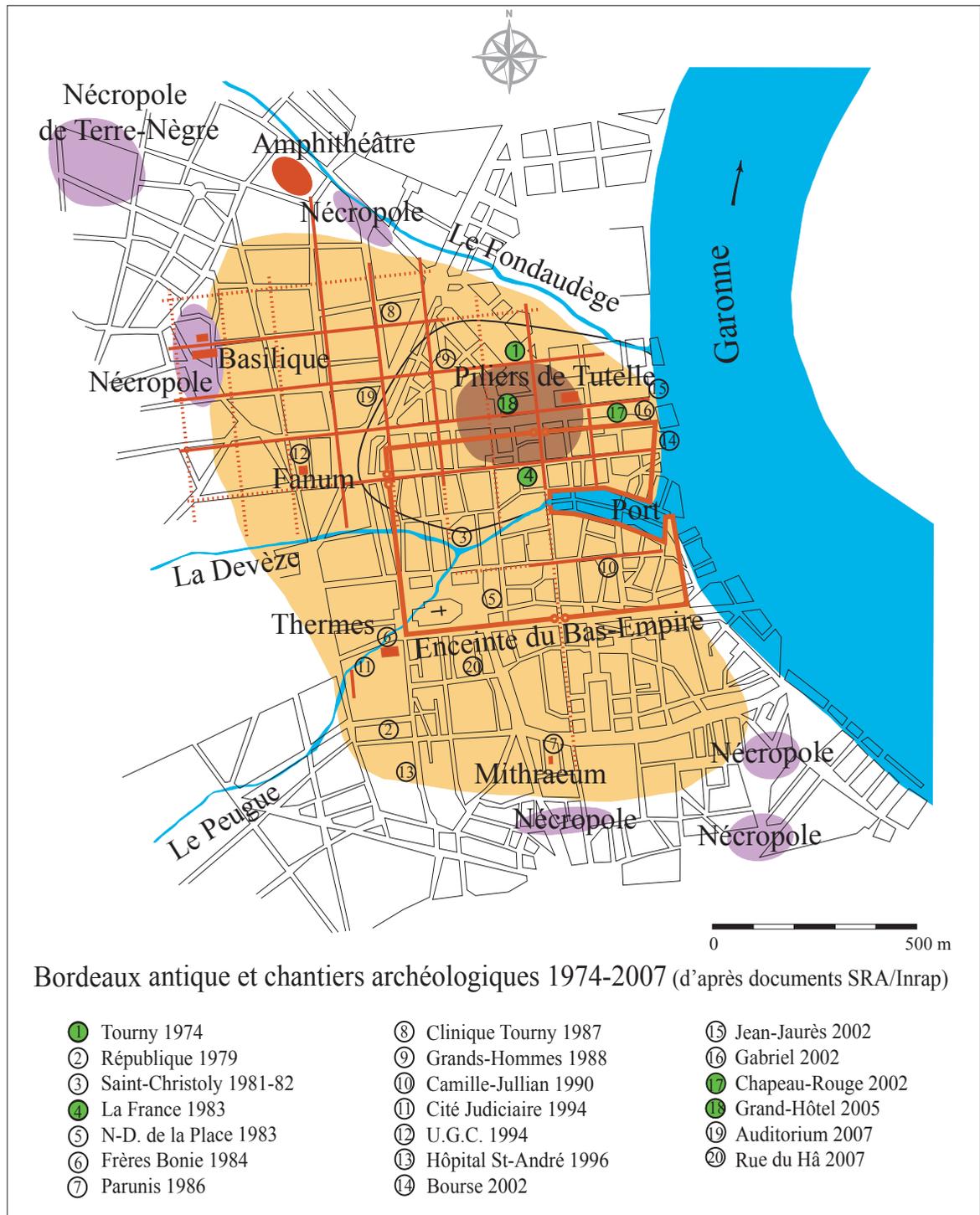


Fig. 2. Carte des sites protohistoriques de Bordeaux.

Cela dit, la proche région de Bordeaux pourrait, quant à elle, avoir bénéficié de relations avec la Méditerranée un peu plus précoces. C'est, peut-être, ce que l'exemplaire du Fleix, mentionné ci-dessus, pourrait laisser entrevoir.

Les sites de *Boutoula* et du *Graveyron* à Eynesse (Gironde), à proximité de Sainte-Foy-la-Grande, se trouvent sur les bords de la Dordogne (fig. 1), installés sur une terrasse non inondable de la rivière. Ils ont fourni des éléments que l'on peut rapprocher du type gréco-italique de forme (d) (fig. 3.2). Mais il ne s'agit que du ramassage de quelques individus¹⁷ sur ces sites, qui ont livré, par ailleurs, comme on aura l'occasion de le voir plus bas, un nombre considérable de restes d'amphores de type Dressel 1A.

Le site de *Lacoste* à Mouliets-et-Villemartin (Gironde) se trouve à quinze kilomètres en aval des sites précédents et à une cinquantaine de kilomètres de la capitale girondine, sur la rive gauche de la basse vallée de la Dordogne (fig. 1). Placé sur une terrasse alluviale à l'abri des inondations de la rivière, qui coule à environ un kilomètre, le site est toutefois proche du premier gué que l'on trouve en remontant la Dordogne depuis l'embouchure de l'estuaire de la Gironde. On y a mis au jour un quartier artisanal composé de 11 fours de potiers¹⁸, mais aussi de bronziers et de forgerons¹⁹. La stratigraphie obtenue à l'occasion d'un sondage profond montre que l'occupation s'étend du III^e s. a.C. à la première moitié du I^{er} s. p.C.²⁰.

Un nombre substantiel d'amphores a été retrouvé sur ce site de surface importante. Les amphores que l'on peut éventuellement classer parmi les gréco-italiques (fig. 3.3) ont été trouvées dans des niveaux où elles sont résiduelles. Un seul élément se trouve dans la couche 2, la plus ancienne, datée entre 150 et 100 a.C., dans laquelle apparaît de l'amphore italique, sans que l'un des auteurs du sondage rattache cet élément péremptoirement au type gréco-italique²¹. L'étude des amphores de ce site a été reprise et les nouvelles auteurs proposent de remonter la datation des amphores les plus anciennes qu'elles nomment "gréco-italiques" (sous-entendu "standard" pour reprendre la terminologie d'É. Will) sur la base de la forme de leur lèvre et qu'elles placent ainsi vers la fin du III^e/début du II^e s.²². Cela dit, il s'agit d'éléments qui ont été retrouvés parallèlement à des Dressel 1 lors de prospections de surface. Faut-il, alors, les considérer comme résiduelles ou rester prudent, compte tenu de la pérennité de certaines formes de lèvres ? les fouilleurs s'étaient gardés de vouloir rattacher absolument ces amphores à une forme ou à une autre. Un nouveau chantier s'est déroulé, dernièrement, sur ce site et a révélé, en particulier, une vaste zone artisanale liée à la métallurgie²³. Les amphores retrouvées à cette occasion, le sont dans des couches perturbées. L'auteure de l'étude évoque "les fréquentes interférences de matériel plus récent dans des couches plus anciennes" et note, par exemple, la présence de fragments d'amphores de Tarraconaise dans des niveaux datés de la Tène C1²⁴. Par ailleurs, les formes italiques issues de ces couches ne présentent pas le profil de lèvres gréco-italiques classiques de type (d)²⁵ et les cols "les plus archaïques", mis au jour lors de cette opération, seraient en position résiduelle²⁶. Malgré tout, l'auteure parle de "la précocité du commerce vinicole italique", qu'elle situe "dès la Tène C1b (220/210-180/170 a.C.)"²⁷. Sur la base même de cette étude, il nous semble, là encore, que la plus grande prudence s'impose quant à l'attribution des amphores de ce chantier avant le milieu du II^e s. a.C.

17- Boudet 1992, 75 et fig. 1, pl. 40, fig. 1-5, pl. 44.

18- Sireix 1990, 46-97.

19- Boudet 1986, 22.

20- Boudet & Sireix 1986, 58. Une importante opération de sauvetage vient de se dérouler sur ce site, mais les résultats ne figurent que dans le rapport de fouille. Les notices du récent catalogue d'exposition *Gaulois d'Aquitaine*, 42-66, qui mentionnent cette fouille, sont, par la force des choses, trop générales pour que l'on puisse les prendre en compte.

21- Boudet 1992, 178.

22- Benquet & Piot 2000, 156.

23- Sireix 2012.

24- Benquet 2012, 72.

25- Benquet 2012, 76, fig. 62.

26- Benquet 2012, 77.

27- Benquet 2012, 72.

Le Fleix



H.S

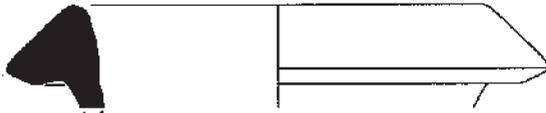
3.1

N. Busseuil

Mouliets-et-Villemartin Lacoste



1

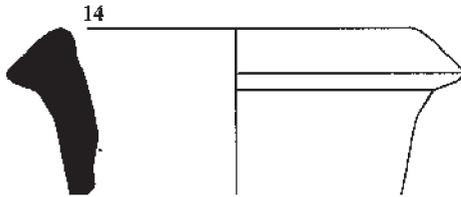


2

3.3

d'après L. Benquet, C. Piot

Mortagne-sur-Gironde Vil-Mortagne



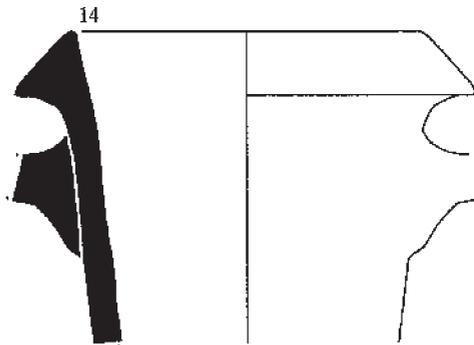
14

01-G08-02

3.3

d'après G. Landreau

Bordeaux La France



14

Bx LF
3731

3.6

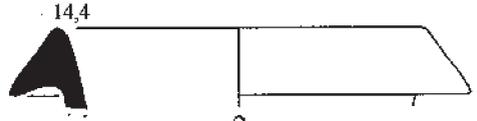
d'après C. Fondeville

Eynesse Boutoula



16,2

1



14,4

2



12,9

3

3.2

d'après R. Boudet

Barzan Moulin du Fâ



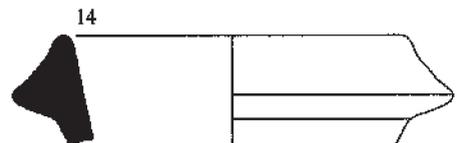
14,1

BZ-02-01.74

3.4

d'après M.-C. Arqué

Bordeaux Chapeau-Rouge



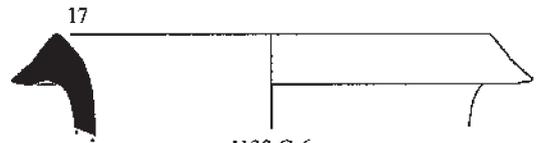
14

Bx CR 7000-7

3.7

N. Busseuil

Bordeaux Camille-Jullian



17

1138-C-6

3.8



Fr. Berthault

Fig. 3. Amphores "gréco-italiques".

À l'extrémité nord-ouest sur la rive droite de l'estuaire de la Gironde, actuellement localisés dans le département de la Charente-Maritime, se trouvent les sites de *Vil-Mortagne* à Mortagne-sur-Gironde et du *Moulin du Fâ* à Barzan (fig. 1). Ces deux lieux étaient rattachés dans l'Antiquité au peuple des Santons²⁸. *Vil-Mortagne* est un site de hauteur installé sur un éperon calcaire d'environ dix hectares, qui domine la Gironde et la campagne environnante. Identifié depuis seulement une dizaine d'années, des fouilles n'ont commencé qu'en 2005. Les prospections montrent la présence de matériel archéologique depuis la fin de l'âge du Bronze. Ces prospections ont permis de collecter un certain nombre d'amphores qui ont fait l'objet d'une récente étude²⁹.

Certains cols présentent un faible diamètre et une petite lèvre qui peuvent les faire considérer comme des éléments de type "gréco-italique" (fig. 3.5) ; mais il convient de noter qu'ils sont totalement isolés au sein d'un ensemble italique typo-chronologiquement postérieur. Sur un NMI de 241 individus, l'auteur de l'étude range 2 individus, soit 0,8 % de l'ensemble parmi le type gréco-italique³⁰.

Le site du *Moulin du Fâ* à Barzan est celui d'une agglomération antique³¹, qui présente un temple, des thermes, des entrepôts, un théâtre et un port. Au reste celui-ci passe-t-il aux yeux des archéologues pour avoir été vraisemblablement le port -ou l'un des ports- de Saintes (*Mediolanum Santonum*), première capitale de l'Aquitaine augustéenne, dont il se trouve éloigné de 35 km. Ce site était déjà occupé à La Tène ancienne, par un habitat aristocratique³² ou un premier lieu de culte³³, et il l'est encore à la Tène finale. Des prospections sur la totalité du site et des fouilles reprises à l'emplacement du sanctuaire gallo-romain³⁴ ont donné lieu à une étude du matériel amphorique³⁵. La prospection a fourni des éléments italiques que l'on peut rapprocher, du fait de leur faible diamètre et de la petitesse de la lèvre, des formes "gréco-italiques" mais qui, malheureusement, ont été retrouvés, là encore, hors de tout contexte (fig. 3.4).

L'étude des amphores et du vin italique à Bordeaux s'appuie essentiellement sur les résultats de trois chantiers : celui des *Allées de Tourmy* réalisé en 1971-1972³⁶, celui de la *Rue Porte Dijeaux* effectué en 1983³⁷ et celui du *Cours du Chapeau-Rouge* qui s'est déroulé en 2004³⁸ (fig. 2).

La fouille de la rue *Porte Dijeaux* (fig. 2, n°4) à l'emplacement de l'ancien journal *La France* est l'une des mieux située parmi ces trois chantiers. Elle se trouve sur la bordure de la terrasse naturelle de gravier dominant de 3 m environ, à cet endroit, le cours de la Devèze, petit affluent de la Garonne, et, par conséquent, la Garonne elle-même. Cette terrasse constituait, selon toute vraisemblance, le site de la première implantation humaine de *Burdigala*³⁹. Cette fouille fournit une stratigraphie ininterrompue qui remonte pour les couches les plus anciennes au Premier âge du Fer et pour les plus récentes à la période augusto-tibérienne. Cela a ainsi permis de visualiser les niveaux qui ne renfermaient pas encore d'amphores et ceux qui commençaient à en présenter⁴⁰. Certaines lèvres italiques pourraient, elles aussi, se rapprocher du type gréco-italique (fig. 3.6), mais elles appartiennent à des niveaux, qui présentent également des amphores plus proches du type Dr. 1A. Comme à *Mouliets-Lacoste* il n'est, de toute façon, pas possible d'identifier un niveau archéologique

28- Nous avons bénéficié pour l'étude de ces deux sites d'excellents travaux récents réalisés par des étudiants d'A. Colin (G. Landreau) et de S. Lemaître (M.-C. Arqué) qui, par ailleurs, nous ont fort aimablement fourni les renseignements complémentaires que nous leur avons demandés. Nous les en remercions très sincèrement.

29- Landreau 2004, Landreau *et al.* 2009.

30- Landreau 2004, 69 et 72.

31- Bouet, éd. 2003 ; Aupert 2010 ; Bouet, éd. 2011.

32- Robin & Soyter 2003, 286.

33- Aupert 2010, 92.

34- Robin 2000-2002.

35- Arqué 2005.

36- Coupvy 1973, 452-453.

37- Barraud, éd. 1988, 3-59.

38- Sireix & Chuniaud 2005, 215-226.

39- Barraud, éd. 1988, 52.

40- Berthault 1989, 89.

qui posséderait des éléments de type gréco-italique en l'absence de fragments ayant appartenu à des amphores de type Dressel 1A. Il y a, au contraire, contemporanéité entre des formes qui répondent encore aux critères "gréco-italiques" et des formes qui entrent déjà dans la définition des "Dressel 1A". Une situation identique est décrite pour la région du Centre-ouest de la Gaule étudiée par S. Lemaître et C. Sanchez⁴¹.

L'emplacement du chantier du *Cours du Chapeau-Rouge* (fig. 2, n°17) se trouve plus à l'est sur un axe de circulation, qui menait à la période antique, et encore aujourd'hui, à la rive gauche de la Garonne. Installé juste en contrebas du talus que forme la terrasse sur des dépôts limoneux, il descend peu à peu vers le fleuve. Les fouilles ont bien montré que l'installation humaine s'était développée le long de cette pente entre la fin du 1^{er} s. a.C. et la période romaine⁴² et nous prendrons, essentiellement, en compte le matériel amphorique retrouvé sur ce site, plus avant dans cet exposé. Toutefois le plus ancien exemplaire d'amphore italique que l'on y a retrouvé est, en se fondant sur sa typologie, ce que l'on peut nommer une gréco-italique (fig. 3.7). En effet, sa forme et son faible diamètre de 14 cm pourraient éventuellement la situer aux alentours de 150/140 a.C., c'est-à-dire au tournant de la Tène C2 et de la Tène D1. Malheureusement cette lèvre provient du décapage de la zone 7. Nous retombons alors dans les mêmes cas de figure que précédemment : à savoir que les fragments de type que l'on peut qualifier de "gréco-italique", retrouvés sur les sites de Gironde, sont toujours hors contexte ou minoritaires dans des niveaux qui recèlent par ailleurs des Dr. 1.

Citons également une lèvre, retrouvée, elle aussi, hors contexte sur le site de la place Camille-Jullian (fig. 2, n°10). Comme cela a été dit plus haut, elle constitue, si l'on se fonde sur sa forme (fig. 3.8)⁴³, l'un des deux éléments italiques les plus anciens retrouvés dans la capitale girondine. Toutefois, son diamètre de 17 cm est gênant, même pour la rattacher aux formes de transition entre le type gréco-italique standard et le type Dr. 1A.

Un des derniers chantiers de sauvetage de la ville vient d'être réalisé à l'emplacement du Grand Hôtel de Bordeaux situé sur la terrasse de gravier, elle-même. Il a donné lieu à la fouille de niveaux qui remontent au 6^e s. a.C.⁴⁴. Par malchance la réorganisation, à la période augustéenne, de ce site en pente douce – c'est-à-dire sa mise à niveau horizontale à cette dernière époque – a détruit la succession des couches. Celles-ci, passent directement de la fin du Premier âge du Fer à la Tène finale et n'ont pas permis d'avoir une succession ininterrompue de niveaux et de, peut-être, voir apparaître, comme sur le site de *La France*, les premières importations d'amphores. Il n'a donc pas été possible de conforter ou non les indications fournies par les fouilles de la rue Porte-Dijeaux.

LES PREMIÈRES AMPHORES ITALIQUES VÉRITABLEMENT ATTESTÉES

Sur le site de *La France*, comme cela a été dit, les niveaux les plus profonds, qui renferment des amphores italiques, présentent des lèvres, certes de petites dimensions, mais plus proches typologiquement du type Dressel 1 que du type gréco-italique (toujours, si l'on fait de la forme "d" de E. Will le modèle-type de cette amphore).

La séquence ininterrompue des couches archéologiques sur ce site montre que l'apparition de ces amphores italiques s'effectue dans les niveaux de la fin du 1^{er} s. a.C. Or, on considère que les premières Dressel 1A apparaissent autour de 140/130 a.C.⁴⁵ La datation donnée par la forme des amphores située ainsi le sol dans lequel on les a retrouvées, un peu plus tôt, soit dans le troisième quart de ce siècle. Elles forment,

41- "Les récipients identifiés comme des amphores gréco-italiques apparaissent dans la région en petites quantités, le plus souvent sous forme résiduelle, associés à des contenants plus récents dans des contextes datés de la deuxième moitié du 1^{er} siècle av. J.-C." (Lemaître & Sanchez 2009, 345).

42- Sireix & Chuniaud 2005, 218.

43- Berthault 1999, 251-293.

44- Sireix 2004, 55-56.

45- Cf. note 16 : 130 a.C. pour A. Tchernia (Tchernia 1986, 42) et M. Py (Py 1993, 53).

ainsi, le lot d'exemplaires italiques le plus ancien trouvé en contexte dans le sous-sol de la ville. Elles ne constituent, par ailleurs, que des individus encore isolés parmi le matériel céramique retrouvé. Il s'agit, en effet, de 2 lèvres que nous nommerons de type "Dressel 1A précoce" ou "amphore de transition" (sous-entendu entre gréco-italique et Dressel 1) (fig. 4.1). Elles formaient, avec 2249 autres fragments de céramique et des graviers, un sol de circulation (US 2014-2027).

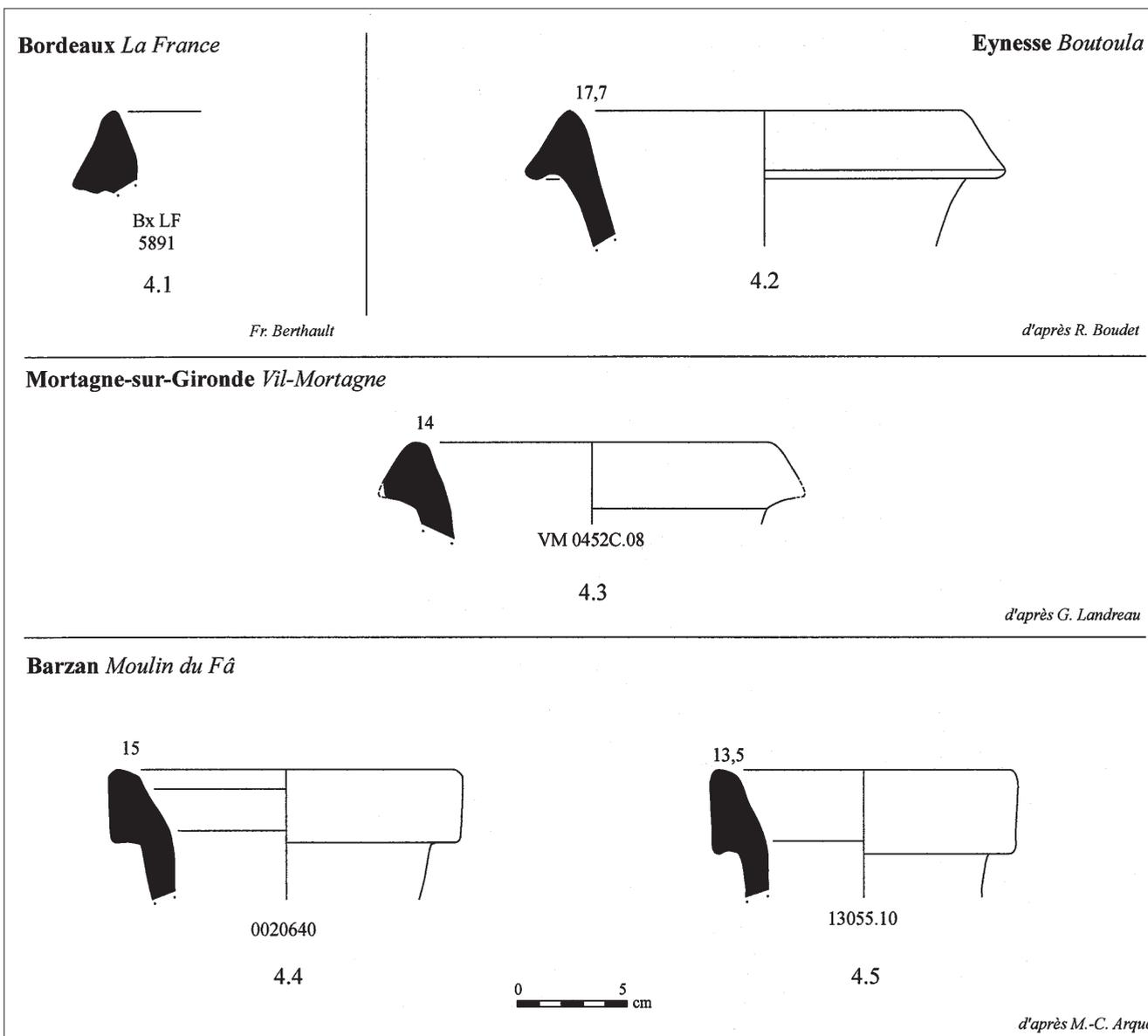


Fig. 4. Amphores italiques de transition.

Dans la région bordelaise, le niveau 2 de Mouliets-*Lacoste*, daté entre 150 et 100 a.C., a livré les fragments d'une amphore italique que le fouilleur désigne comme "un modèle intermédiaire entre le type gréco-italique et le type Dressel 1A"⁴⁶.

Au nord de l'estuaire de la Gironde, le site du *Moulin du Fâ* à Barzan présente plusieurs lèvres qui peuvent être rangées typologiquement parmi les amphores italiques de transition (fig. 4.4, 4.5). G. Landreau considère, pour celui de *Vil-Mortagne*, que, parmi le matériel qu'il a prospecté, 13 individus, soit 5,4 %, peuvent être classés comme des éléments de transition entre la forme gréco-italique et le type Dressel 1A⁴⁷ (fig. 4.3).

On voit donc apparaître dans le troisième quart du II^e s. a.C. un type d'amphore italique de transition, intermédiaire entre le type gréco-italique et le type Dressel 1A en remarquant que la forme en fait plutôt une Dr. 1A de petite dimension qu'une Gréco-italique.

Il convient, par ailleurs, de noter que les exemplaires retrouvés ne constituent pas de très grandes quantités, même s'il ne s'agit plus de vestiges anecdotiques comme c'était le cas précédemment. Ces exemplaires apparaissent vers 140/130 a.C., et on peut penser que la fin de la troisième Guerre punique, la prise de Numance et, ainsi, l'occupation de la côte méditerranéenne de l'Espagne, ne sont pas étrangères à cette première avancée des amphores italiques le long de la partie occidentale de l'Isthme.

L'AFFLUX DES AMPHORES ITALIQUES DANS LA RÉGION BORDELAISE

Le sol 2015 de *La France* est, comme le 2027 (décrit précédemment), constitué de gravier et de fragments de céramique. Mais à présent les fragments retrouvés ne sont plus majoritairement ceux de céramiques communes comme auparavant. Ce sont essentiellement des tessons d'amphores. Ces derniers l'emportent sur ceux des autres poteries et l'on dénombre 108 individus sur ce niveau (6 "gréco-italique", 96 Dr. 1A, 2 Dr. 1A/B, 2 Dr. 1B, 2 indéterminé) (fig. 5, 6, 7). On remarquera, en effet, que certaines lèvres de petite dimension auraient été, dans le cas de découverte en prospection, rangées dans les types de transition, voire même gréco-italique. Faut-il, dans ces conditions, considérer qu'elles sont résiduelles dans ce niveau ?

Le type d'amphore principalement rencontré est, cependant, le type Dr. 1A. Mais c'est aussi dans ce niveau qu'apparaissent les premières Dr. 1B et les Dr. 1A/B⁴⁸.

Suivant A. Tchernia l'apparition des amphores Dr. 1B est un phénomène qui se produit à l'extrême fin du II^e s. et ces dernières, toujours selon lui, restent minoritaires au sein des amphores italiques jusqu'aux alentours de 60 a.C.⁴⁹. Le sol 2015 a, du reste, été daté entre 110 et 70 a.C. par le fouilleur de *La France*⁵⁰.

Le site des *Allées de Tourny* se trouve en bordure de la terrasse alluviale de gravier déjà mentionnée pour les sites bordelais mais au nord de celle-ci (fig. 2, n°1), pratiquement à l'opposé du site de *La France/Rue Porte Dijeaux*. Les amphores italiques que l'on y a mises au jour forment le contingent le plus important sur ce site (37,5 % de la totalité des amphores). Elles ne présentent pas de formes plus précoces que celles rencontrées rue Porte Dijeaux et ont toutes été rapportées au type Dr. 1⁵¹.

46- Boudet 1987, 178, 179 et pl. 102, fig. 14.

47- Landreau 2004, 72.

48- Nous avons pris l'habitude de nommer ainsi, pour les distinguer, des amphores, nombreuses dans la région bordelaise, dont la lèvre se différencie de celle de la Dr. 1A comme de celle de la Dr. 1B. Elle est de la forme de celle des Dr. 1A mais son épaisseur et surtout sa hauteur, égale ou supérieure à 5 cm, la rapprochent des Dr. 1B. Du reste, ce "type" apparaît dans les mêmes niveaux que les Dr. 1B dont il est parfaitement contemporain (Berthault 2003, 368). Nous utilisons cette dénomination pour montrer au lecteur une différence typologique entre deux formes de lèvres contemporaines, qui sont généralement amalgamées par les auteurs.

49- Tchernia 1986, 320.

50- Barraud, éd. 1988, 49.

51- Laubenheimer & Watier 1991, 8.

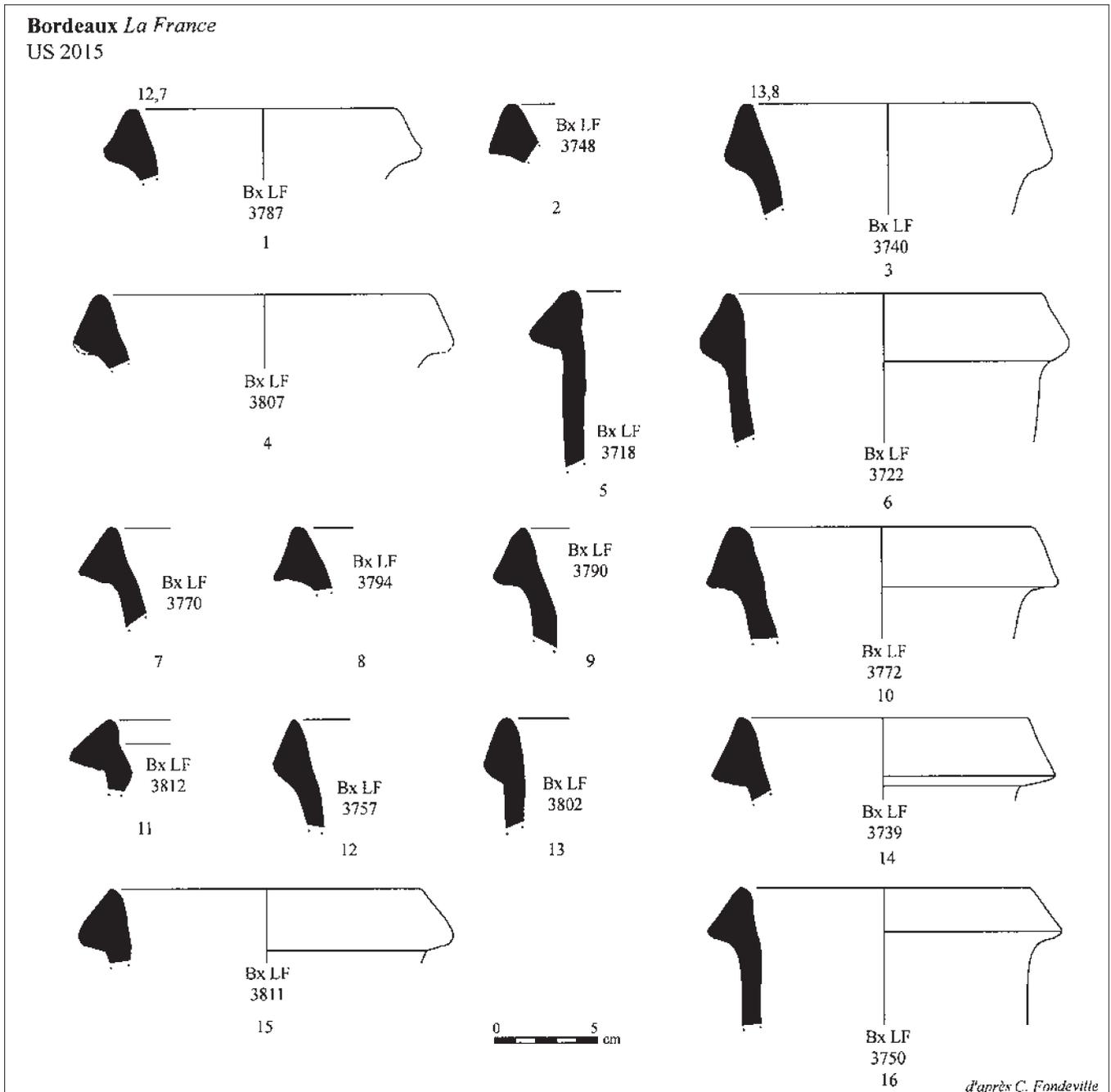


Fig. 5. Amphores de la fin du II^e - début du I^{er} s. a.C.

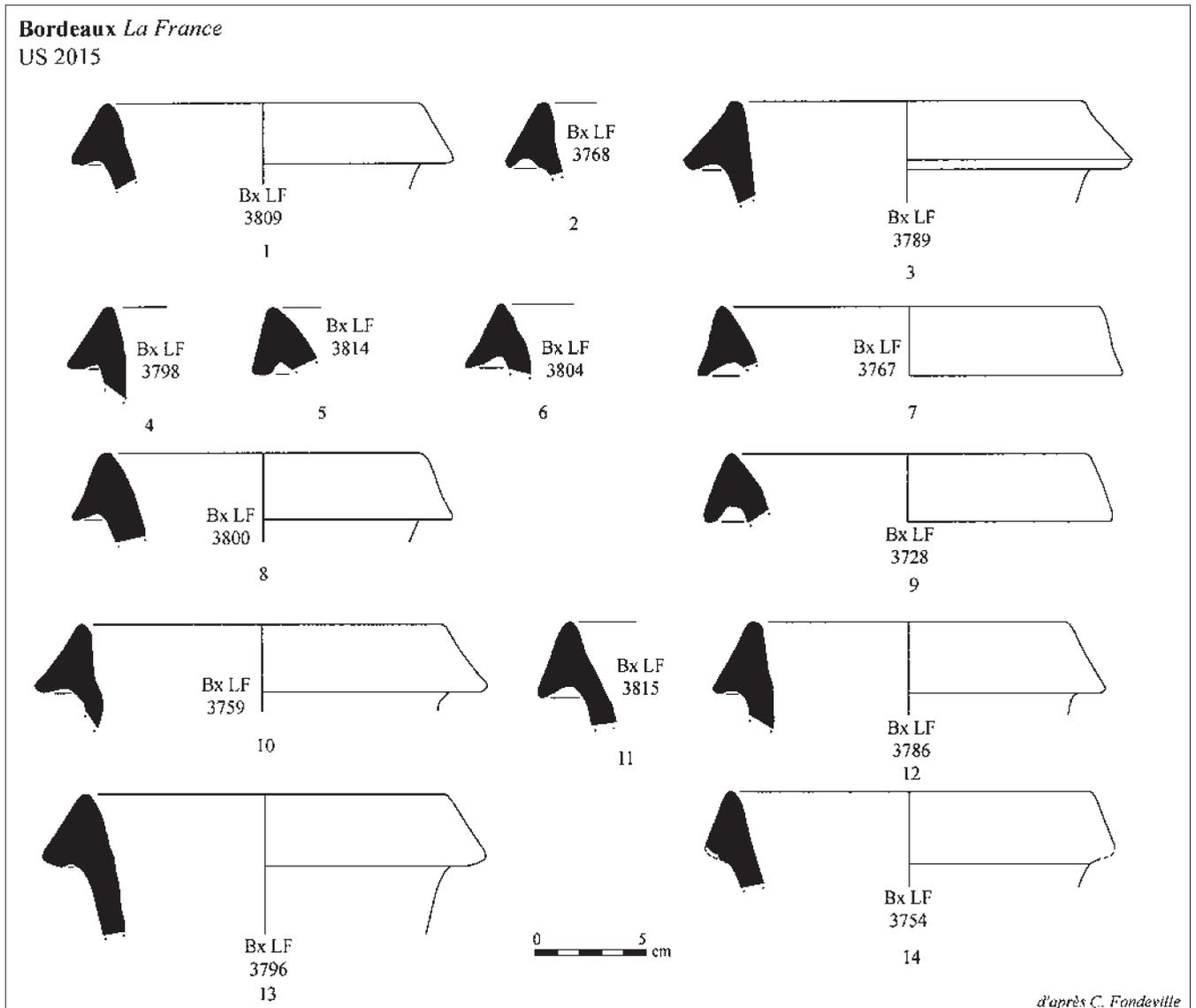


Fig. 6. Amphores de la fin du II^e - début du I^{er} s. a.C.

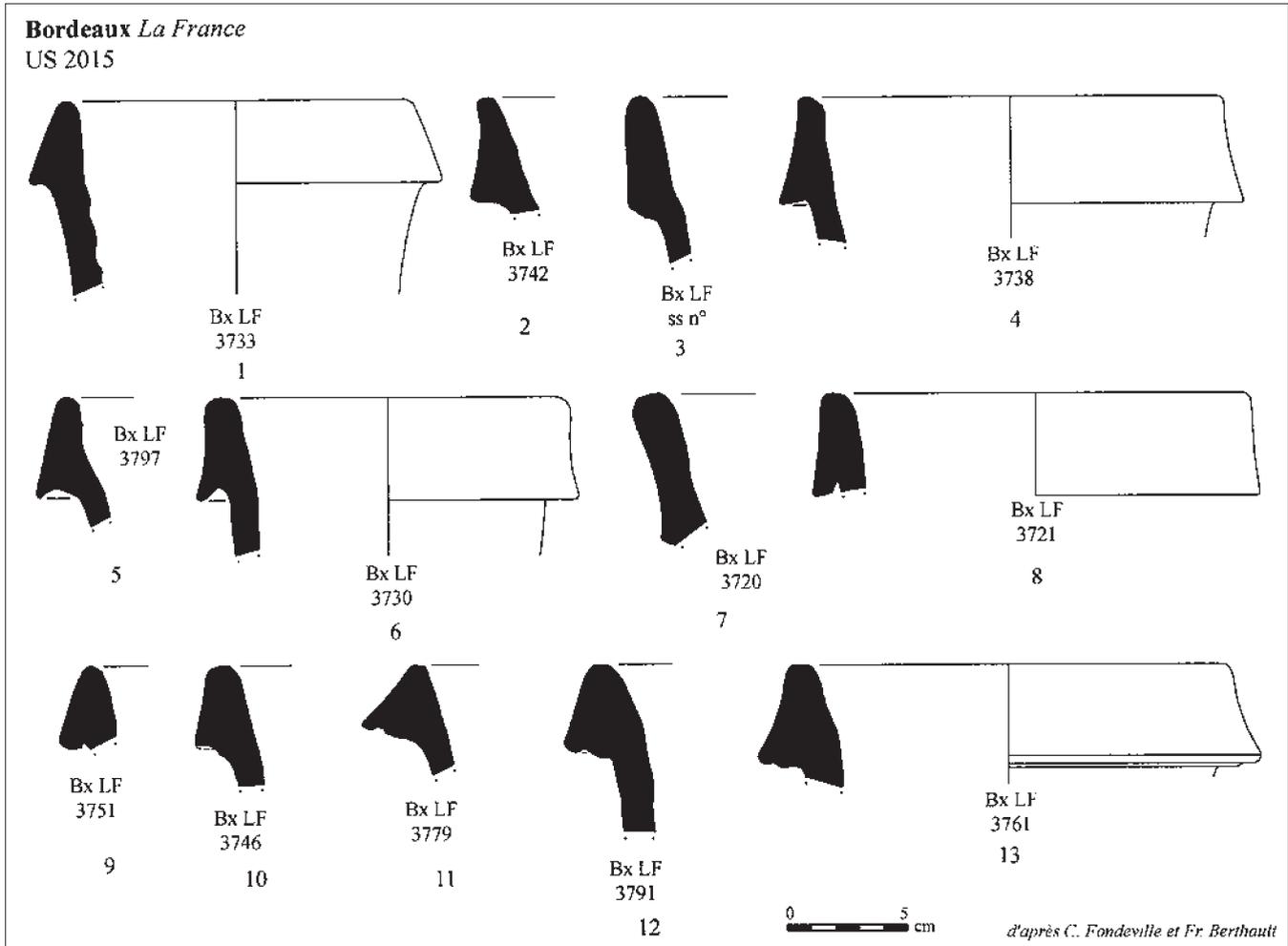


Fig. 7. Amphores de la fin du II^e - début du I^{er} s. a.C.

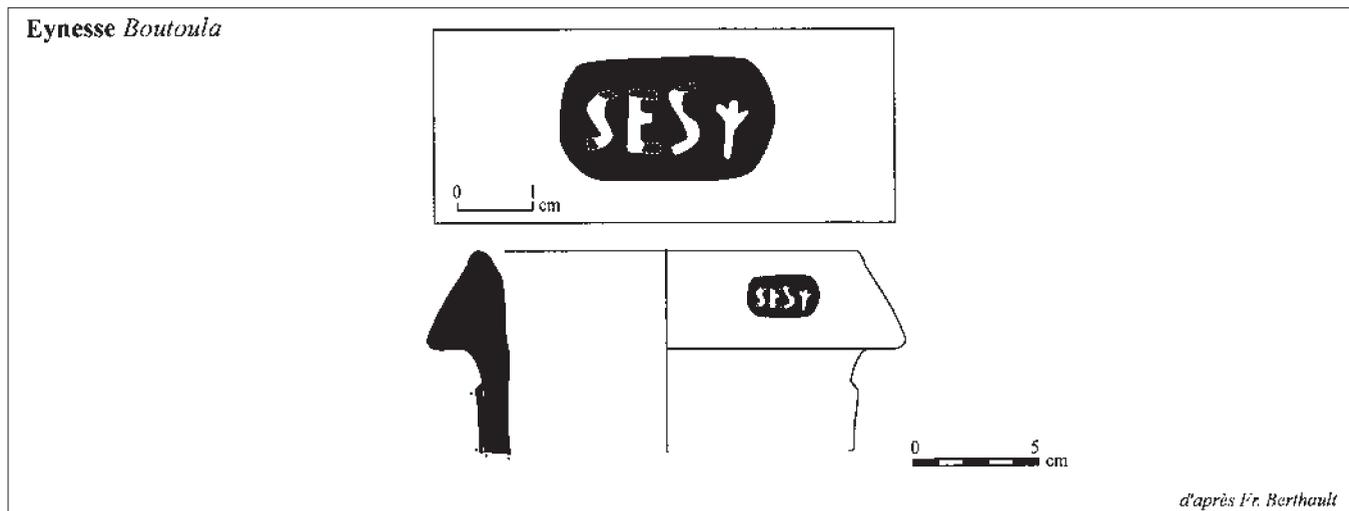


Fig. 8. Amphores de la fin du II^e - début du I^{er} s. a.C.

Le site de *Lacoste* possède un niveau identique (nommé niveau 1) de la première moitié du 1^{er} s. a.C. dans lequel se trouvent maintenant les amphores de type Dr. 1A en grand nombre⁵².

C'est dans le même horizon qu'il faut ranger la majorité de la centaine d'amphores décomptée à Eynesse⁵³. En ce qui concerne ce site, une marque retrouvée de SESTIUS a fait l'objet d'une étude⁵⁴. Cette marque, dotée d'un symbole (fig. 8) que l'on ne connaît qu'à deux exemplaires avec celui de l'épave *Grand-Congloué 2*, est aujourd'hui datée entre 110 et 70 a.C. depuis la nouvelle publication de ce site⁵⁵.

Il convient de parler également ici du site du *Bourg* à l'Isle-Saint-Georges. Cette dernière commune est située à une vingtaine de kilomètres en amont de Bordeaux sur la rive gauche de la Garonne (fig. 1). On sait que dans l'Antiquité l'agglomération se trouvait sur une île en bordure du fleuve, aujourd'hui rattachée à la terre ferme. Il semble que celle-ci ait été située à proximité du premier gué sur la Garonne depuis l'océan⁵⁶. Nous n'avons pas évoqué ce site jusqu'à présent car il ne paraît pas présenter (ou l'on n'a pas encore trouvé) de fragments d'amphore antérieurs⁵⁷. Les niveaux les plus anciens remontent au Premier âge du Fer, mais seul le niveau de la Tène finale avait pu être fouillé correctement par Richard Boudet, en raison de la hauteur de la nappe phréatique. Ce niveau montre la présence de nombreux fragments d'amphores de type Dressel 1A associées à quelques Dr. 1B et à de la céramique campanienne A⁵⁸.

Il nous faut signaler aussi les sites de l'estuaire : au sud, le site de *Brion* à Saint-Germain d'Esteuil et au nord le site de *VilMortagne* et celui du *Fâ* à Barzan.

Le site de *Brion* se trouve à 60 km au nord-ouest de Bordeaux (fig. 1) sur une plate-forme de 18 hectares, qui domine les eaux de quelques mètres. Aujourd'hui au centre d'un marais asséché, ce promontoire devait se trouver à l'époque antique au fond d'un bras de l'estuaire. Doté, en particulier, d'un théâtre et d'un fanum, le lieu a été identifié à la *Noviomagus* mentionnée par Ptolémée comme une seconde citée des *Bituriges Vivisques*⁵⁹. On ne possède pas pour ce site de datations absolues. Du point de vue typologique, j'ai décompté 42 amphores Dressel 1A au sein des 82 amphores italiques mises au jour à l'occasion de fouilles programmées entre 1985 et 1990⁶⁰.

Sur le site du sanctuaire de Barzan, le nombre des Dr. 1A identifiées est de 33 sur 55 individus, soit 60 % ; mais nous ne fournissons ce chiffre que pour information car il porte sur un NMI quelque peu faible.

À Mortagne-sur-Gironde, c'est en plus grand nombre, soit environ 155 exemplaires qui représentent 64 % des amphores italiques, que l'on trouve des lèvres de type Dr. 1A. Et même en considérant que le type perdure au cours du 1^{er} s., il est évident que c'est au tournant des 1^{er} et 2^{es} s. que ces amphores sont arrivées sur ce site en grande quantité (fig. 9).

Au reste, c'est dans toute la région que les amphores italiques Dr. 1A ont été retrouvées en quantité considérable à cette période de l'extrême fin du 1^{er} et du tout début du 2^{es} s.⁶¹.

Ainsi, au tournant des deux derniers siècles a.C., assistons-nous à l'arrivée brusque et massive, dans les basses vallées de la Dordogne, de la Garonne et de l'estuaire, des produits italiques sous la forme essentiellement d'amphores Dr. 1A, alors que nous n'avions constaté que l'arrivée timide de rares amphores gréco-italiques et de quelques amphores de transition au cours des deux périodes précédentes.

52- Boudet 1992, 102 et fig. 21, pl. 97.

53- Boudet 1992, 76 et pl. 44-48.

54- Berthault 1990, 35-37.

55- Long 1987, 34.

56- Boudet 1992, 36-37.

57- Le matériel est en cours d'étude par A. Colin, maître de Conférences, Université de Bordeaux 3.

58- Les fouilles ont repris sur ce vaste site, sous la direction d'A. Colin, mais les résultats sont encore inédits (étude en cours).

59- Ptolémée, *Geography*, 2.7, Berggren & Jones, éd. 2000, 97.

60- Fouilles P. Garmy ; rapports d'opération au SRA Aquitaine.

61- Boudet 1992, 178.

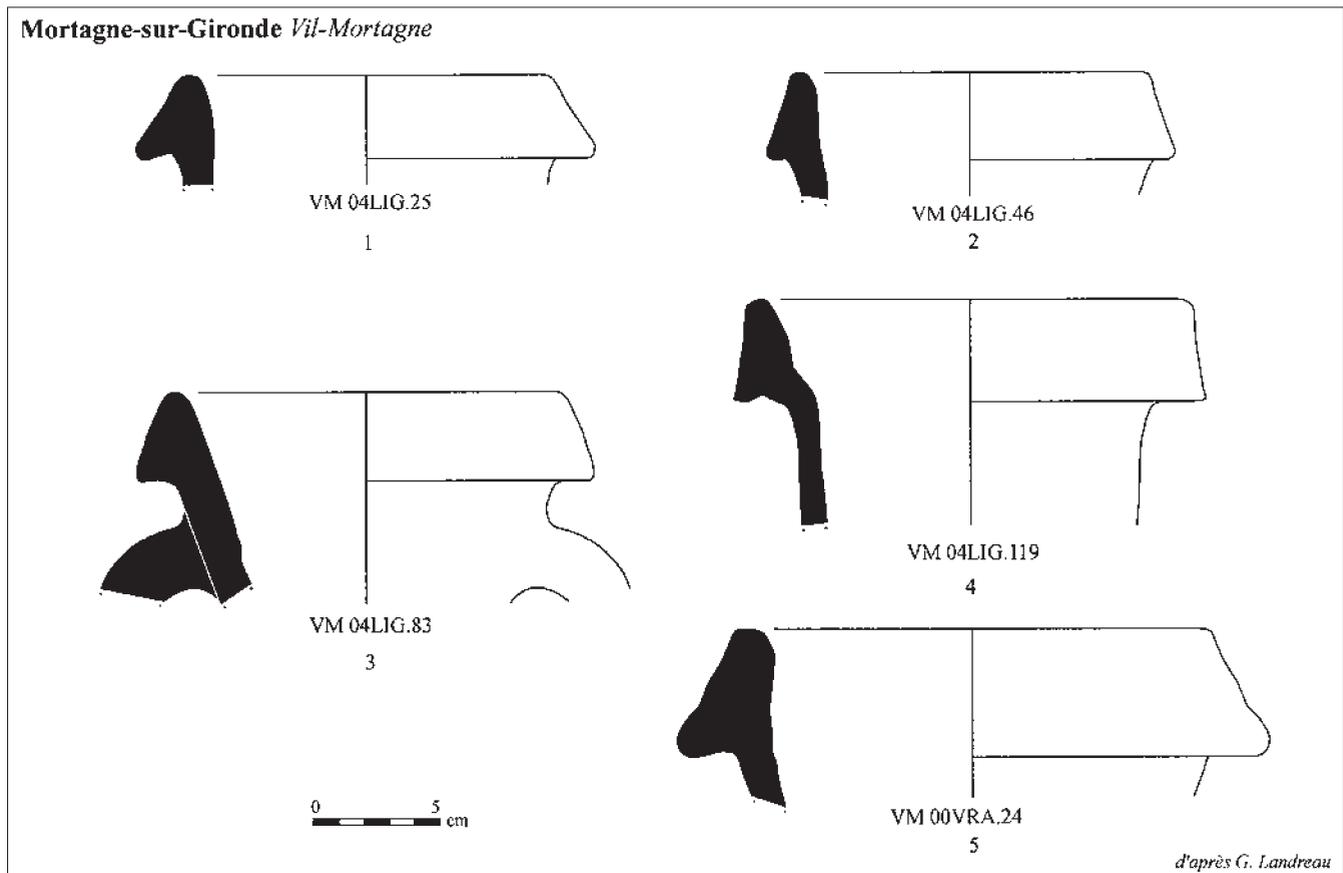


Fig. 9. Amphores de la fin du II^e - début du I^{er} s. a.C.

LES AMPHORES ITALIQUES DE LA SECONDE MOITIÉ DU I^{er} S. A.C. ET L'ARRIVÉE DES VAISSEAUX CATALANS

Le niveau 2012 de la fouille de la *rue Porte-Dijeaux* daté entre 60 et 30 a.C.⁶² présente toujours des amphores italiques, mais en nettement moins grand nombre que précédemment. Par ailleurs, on relève à présent, parmi ces amphores italiques, la prédominance des cols à lèvres hautes (Dr. 1B ou Dr. 1A/B) au détriment des amphores de type Dr. 1A, contrairement à ce que l'on avait jusqu'ici constaté. À cette majorité d'amphores italiques à lèvres hautes (5 cm et plus), on voit s'adjoindre maintenant des vaisseaux catalans. Vaisseaux catalans de la forme Tarraconaise 1 (fig. 10.1-2), mais aussi des amphores de type Pascual⁶³.

62- Barraud, éd. 1988, 49.

63- Berthault 1989, 92.

La phase 1a, la plus ancienne, du chantier archéologique du *Cours du Chapeau Rouge* située entre 50 et 30 a.C.⁶⁴ fournit des Dr. 1, mais aussi un exemplaire d'une amphore Dr. 2/4 d'origine italique signalée par son anse⁶⁵. On aura remarqué que l'on n'a pas retrouvé, dans ce niveau bien daté, d'amphores catalanes comme on pouvait s'y attendre au vu des résultats de la fouille précédente. C'est, peut-être, au peu de matériel retrouvé dans cette couche (6 individus seulement : 1 Dr. 1A, 3 Dr. 1A/B, 1 Dr. 2/4 italique) que l'on doit ce qui constitue vraisemblablement une lacune. Il est vrai, également, que nous sommes, à cette époque, à la limite de l'apparition des amphores catalanes dans les niveaux des sites du sud-ouest de l'Aquitaine. Le puits 41 du site de *l'Ermitage* à Agen présente, par exemple, un remplissage d'amphores italiques que nous avons situé typo-chronologiquement entre 80/70 et 40 a.C.⁶⁶ Il s'agit essentiellement d'amphores de types Dr. 1 A/B, de Dr. 1B et d'une amphore dite "ovoïde d'Adriatique", sans aucune amphore de Tarraconaise.

À l'occasion de l'étude de la céramique protohistorique des Allées de Tourny par une étudiante de l'Université de Bordeaux 3, nous avons identifié, provenant du carré E 40 de la fouille, une lèvre de type Tarraconaise 1 doublée d'un ressaut (fig. 10.6). Malheureusement, la datation de ce niveau, le plus profond du sondage (II^e-I^{er} s. a.C.), n'est pas assez resserrée et n'apporte pas d'information particulière pour notre propos⁶⁷. À Saint-Germain d'Estueil, c'est un nombre de 3 lèvres de type Tarraconaise 1 qui a été retrouvé dans trois US différentes. L'une de ces lèvres portait la marque C.IVNI. Elle se trouvait avec 9 Dr. 1A, 11 Dr. 1A/B et 5 Dr. 1B (US 3076). Dans l'US 3042 se trouvaient 1 Dr. 1A, 1 Dr. 1B et 2 Pascual 1. La dernière US était perturbée.

Sur le site de Mortagne-sur-Gironde les Tarraconaise 1 étaient au nombre de 11, dont deux sont ici représentées (fig. 10.3, 10.4).

Il convient également d'évoquer la découverte hors stratigraphie d'une lèvre d'amphore Tarraconaise 1 à l'extrémité de l'estuaire de la Gironde. Elle provient du site de *la Négade* à Soulac-sur-Mer (fig. 1). Découverte en ramassage après les grandes marées d'équinoxe qui détruisent régulièrement la dune dans laquelle se trouve le site, cette lèvre porte, elle aussi, la marque C.IVNI⁶⁸ (fig. 10.5).

C'est dans les niveaux du début de la seconde moitié du I^{er} s. a.C. que l'on constate la chute du nombre des amphores italiques et l'arrivée conjointe des premières productions ibériques en provenance de la province de Tarraconaise à Bordeaux et sa région.

On aura noté que c'est à cette même période qu'apparaît l'amphore de type Dressel 2/4 italique sur le site du *Chapeau-Rouge*. On sait que ce type imite une forme grecque et remplace le type Dressel 1 précédent. Faut-il dans ces conditions envisager que son arrivée marque l'arrêt, sinon de la fabrication des Dressel 1 dans la péninsule italienne, tout au moins celui de l'importation de ce modèle en Gaule et que, par conséquent, les vaisseaux de ce dernier type retrouvés dans les niveaux archéologiques postérieurs doivent être considérés comme résiduels ? De toute manière, au vu de cette fouille, l'apparition du type Dr. 2/4 italique constitue, au même titre que celle des amphores de Tarraconaise, un *terminus post quem* à situer vers 40/30 a.C. pour Bordeaux.

Même si le remplacement de la Dressel 1 par la Dressel 2/4 constitue un meilleur rapport poids de l'amphore/poids du contenu en faveur du vin⁶⁹, il nous paraît beaucoup plus plausible que le changement d'un type pour un autre soit plutôt dû à la recherche d'un label de qualité de la part des producteurs de la péninsule italienne. Ceux-ci voulaient ainsi, pensons-nous, sinon faire croire aux chalands qu'il s'agissait de vin grec, en imitant une forme de conteneur de ce vin, tout au moins indiquer que le produit conditionné

64- Sireix & Chuniaud 2005, 218.

65- Berthault 2005, 239 ; Berthault 2009, 147.

66- Verdin *et al.* à paraître.

67- Laporte-Cassagne 2004, 19 et 157.

68- Moreau s.d., 60 et pl. 33, fig. 2.

69- Hesnard 1977, 162-163.

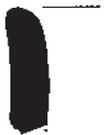
Bordeaux La France

Mortagne-sur-Gironde Vil-Mortagne



Bx LF
2303

1



Bx LF
2359

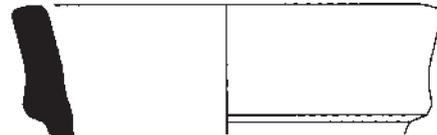
2

Fr. Berthault



Lect1 - 04LIG

3



Lect1 - 04LIG

4

d'après G. Landreau

Soulac-sur-Mer La Négade

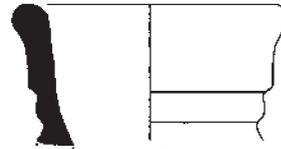
Bordeaux Tourny



G. IVNI

5

d'après J. Moreau



Bx T,
E.40

6

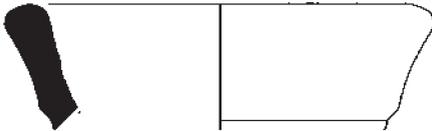
N. Busseuil

Bordeaux Chapeau-Rouge



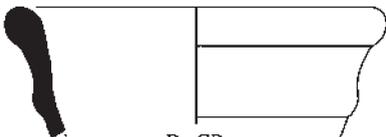
Bx CR
7046

7



Bx CR
7030

8



Bx CR
7135-1A

9



Bx CR
7042-1A

10

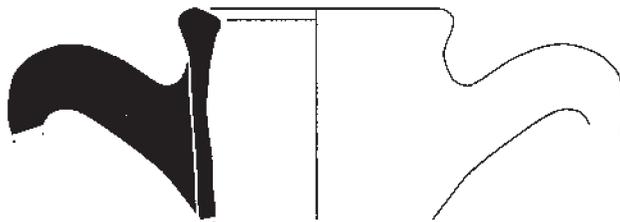


Bx CR
7093

11

N. Busseuil

Bordeaux Grand-Hôtel



Bx GH
3126-3

12



Fr. Berthault

Fig. 10. Amphores post-conquête.

dans ce type de récipient présentait une qualité supérieure aux vins catalans, au moment où ces derniers entraient en concurrence avec les productions vinaires italiennes⁷⁰.

En ce qui concerne les amphores de Tarraconaise, il convient de remarquer que l'on n'a jamais trouvé, dans notre région d'étude, de formes du type Tarraconaise 1 sans le type Pascual 1 associé⁷¹. Les chercheurs catalans disent que les formes Tarraconaise 1 sont antérieures à la forme Pascual 1, ce qui, au reste, paraît logique du point de vue typologique. Dans le Bordelais, comme on vient de le voir, il ne nous a jamais été donné de le constater. Est-ce parce que le passage d'une forme à l'autre s'est produit trop rapidement et que les niveaux archéologiques se sont formés moins vite que l'évolution entre les deux types ? Bref, il ne nous est pas possible de proposer l'arrivée des amphores de Tarraconaise, considérées comme les plus précoces, antérieurement aux Pascual 1⁷².

Quoi qu'il en soit, la route de l'Isthme voit changer la nature des échanges. Au commerce italique précédent succède celui de la côte catalane, même s'il ne s'agit encore que d'une percée timide de ce dernier.

LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE CATALAN ET LES AMPHORES PASCUAL 1

Il faut attendre la phase 1b (30-10 a.C.) du *Cours du Chapeau rouge*, qui présente 31 individus de types vinaires, pour rencontrer à côté d'une Dr. 1A, 1 Dr. 1A/B et 2 Dr. 1B, 4 amphores de type Tarraconaise 1 (Bx.CR.7042, fig. 10.10 ; Bx.CR.7046, fig. 10.7 ; Bx.CR.7030, fig. 10.8 ; Bx.CR.7135, fig. 10.9) et, au nombre de 22, une majorité de Pascual 1. Il faut ajouter à cette énumération la présence, sous la forme de fragments d'anse et d'une épaule, d'au moins un individu de type Dr. 2/4 italique, qui confirme la présence, maintenant, de ce type à Bordeaux.

Dans l'US 2010 (20-10 a.C.) du site de *La France*, on constate, là aussi, la supériorité numérique des individus et des fragments catalans sur leurs homologues italiques, mais le nombre d'individus n'est pas significatif et il ne peut que conforter les constatations réalisées pour la phase 1b contemporaine du *Cours du Chapeau-Rouge*.

Le site du *Grand Hôtel* à Bordeaux situé sur la terrasse de gravier, lieu de la plus ancienne occupation de la ville, a fourni des niveaux du VI^e s. a.C.⁷³. Mais il a été totalement bouleversé par une remise à niveau horizontale du sol à l'époque augustéenne et on ne voit apparaître le matériel amphorique qu'avec la couche de nivellement (US 3126), datée par le fouilleur entre 20 et 15 a.C. Dans cette couche se trouvaient 3 Dressel 1A, 3 Pascual 1 (pâte rose) et un col d'amphore Dressel 2/4 italique (fig. 10.12).

Si, dans tous ces derniers niveaux, les amphores italiques n'ont pas encore totalement disparu, on constate cependant que leur nombre chute encore et, du reste, il faut envisager comme nous l'avons déjà évoqué, mais sans pouvoir la mesurer, qu'une partie, sinon la totalité, de ce matériel doit être résiduelle. La présence, dans ce niveau, de plusieurs éléments de type Dr. 2/4 italique, que nous considérons comme le successeur du type Dr. 1, conforte cette hypothèse selon laquelle le type Dr. 1 est effectivement résiduel à partir de -30/-20 à Bordeaux. En revanche, le nombre des amphores catalanes s'accroît.

70- Berthault 1988, 165.

71- Berthault 2009, 148.

72- Berthault 2009, 193.

73- Sireix 2004, 55-56.

L'EMPRISE DÉFINITIVE DU COMMERCE CATALAN SUR LES BASSES VALLÉES DE LA DORDOGNE ET DE LA GARONNE

Enfin, la phase 1c (10 a.C.-10 p.C.) du *Chapeau-Rouge* présente 2 Dr. 1 italiques, 2 Dr. 1B catalanes dont l'une possède sur la lèvre la marque L. VOLTEILI *in planta pedis* (fig. 11.1) et l'autre une marque brisée incomplète SE ? (fig. 11.2), 1 Tarraconaise 1 et 48 Pascual 1 qui confirment maintenant le remplacement définitif des amphores de la péninsule italienne par les vaisseaux du Nord-est de l'Espagne.

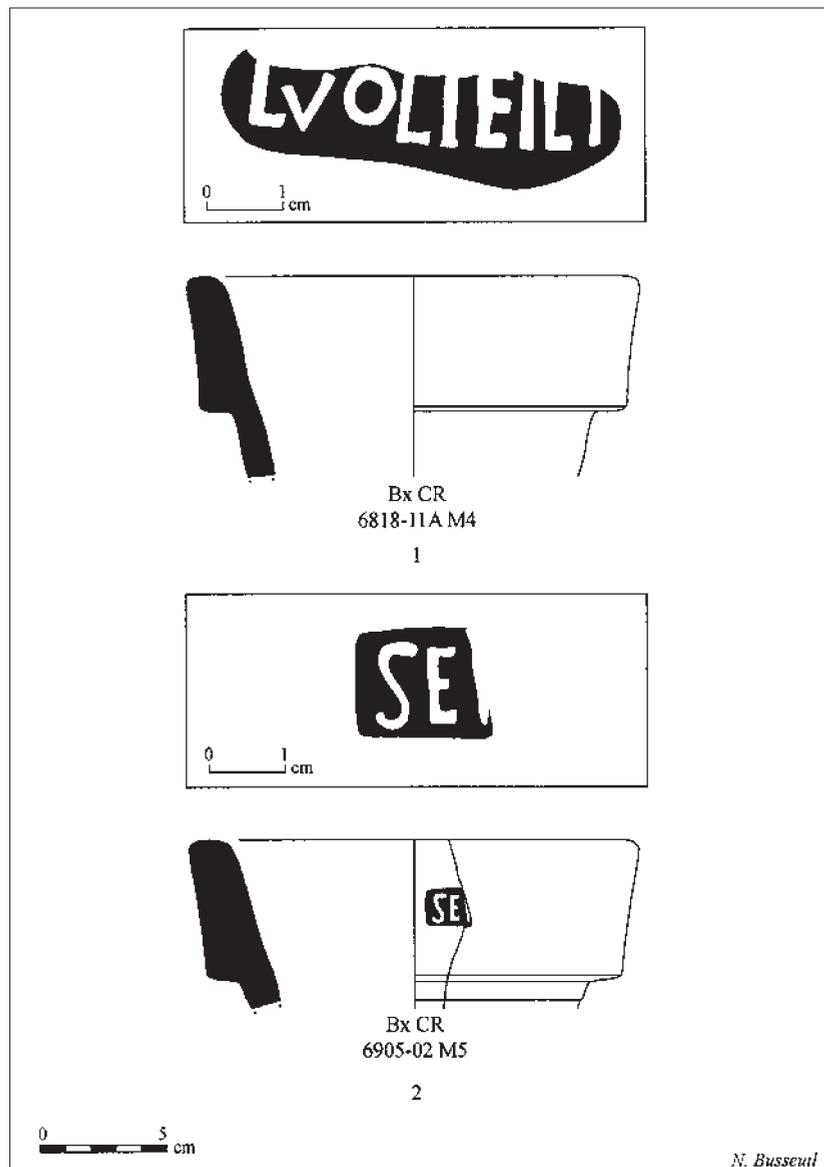


Fig. 11. Amphores post-conquête.

On est, cependant, embarrassé de trouver à ce niveau deux Dr. 1B catalanes. Elles sont, selon toute vraisemblance, dans ce contexte, résiduelles, si l'on en croit les archéologues espagnols, qui placent l'apparition de ce type d'amphore au moins vers 50 a.C.⁷⁴.

Ainsi, au tournant de l'ère assiste-t-on au grand développement de l'arrivée des amphores de type Pascual 1. Ce développement va, du reste, se poursuivre. On décompte, en effet, pour la période suivante du *Cours du Chapeau-Rouge*, 268 amphores Pascual 1, soit 86,7 % des 309 que le site a fournies. La disparition du type dans la région va commencer vers 40 p.C., date à laquelle apparaît le vignoble bordelais, qui met fin aux importations massives d'amphores catalanes⁷⁵. Mais nous quittons, sur cette dernière remarque, le cadre de cette étude.

LA RÉALITÉ DE L'AXE AUDE-GARONNE À LA FIN DU SECOND ÂGE DU FER

Que dire donc de l'arrivée du vin italique dans le courant du II^e s. a.C. dans les basses vallées de la Garonne, de la Dordogne et de l'estuaire de la Gironde, et de la route qu'il emprunte ?

L'axe de l'Aude et de la Garonne est resté longtemps un simple demi-axe. Les courants commerciaux constitués principalement d'importations vinaires, s'y sont fait sentir dès le VI^e s. a.C., mais n'intéressaient que le Minervois et le Lauragais. Par la suite, dans le courant du V^e s., cette voie commerciale s'est étendue à l'Albigeois et au Toulousain, sans alors dépasser cette région. L'extrémité du bassin versant de l'Aude constituait l'aboutissement de ce commerce⁷⁶.

Nous constatons, pour les moyenne et basse vallées de la Garonne et de la Dordogne, que les éléments italiques les plus anciens ne peuvent difficilement être attribués à des amphores de type gréco-italique standard et que les datations les plus hautes, en notre possession aujourd'hui, ne remontent pas au-delà de la moitié du II^e s. a.C. Par ailleurs, ces fragments sont rares, voire anecdotiques, dans le troisième quart de ce siècle. Il semble que la fin de la deuxième Guerre punique et la mainmise du commerce romain sur la partie nord-ouest du Bassin méditerranéen, que traduit l'apparition de l'amphore gréco-italique "standard", n'ait pas eu de réelle influence sur les relations entre le nouveau pouvoir et la région girondine.

Les petites lèvres de type Dressel 1A, qui parviennent vers 130 a.C. dans l'espace girondin, sont à peine plus nombreuses. L'apparition, dans cette région, de ces formes, considérées comme des gréco-italiques tardives ou des Dressel 1A précoces, et que nous avons regroupées, par commodité, sous le terme général d'"Italiques de transition", semble être la conséquence des mouvements consécutifs à la troisième Guerre punique puis de la révolte de l'Hispanie et la prise de Numance. Leur arrivée dans le Bordelais et la région estuarienne exprimerait le renforcement de la puissance romaine sur l'Ouest du Bassin méditerranéen. Mais, répétons-le, ce n'est encore que le reflet de rares relations entre les *negotiatores* et la population locale.

En fait, il faut attendre le tournant du II^e et du I^{er} s. pour voir réellement arriver les amphores italiques sur les sites des basses vallées de la Garonne, de la Dordogne et de l'estuaire, en particulier, à Bordeaux. On constate que c'est à cette période que la voie de l'Aude et de la Garonne prend toute son importance, et, ce, dans la totalité de son parcours et non plus sur la seule partie orientale de celui-ci. C'est seulement à partir de cette époque que l'on peut parler, sinon de commerce, tout au moins d'échanges sur une grande échelle. Car, en effet, quand ces conteneurs nous parviennent, c'est en quantité massive : on passe véritablement de relations pour le moins épisodiques à un envahissement à un niveau considérable.

Cette constatation de l'importance de l'arrivée du vin italique, dès cette époque, était à l'issue du chantier de *La France* l'objet d'étonnement. En l'absence de fouille, et par conséquent de matériel, l'idée, qui prévalait

74- Comas i Solà *et al.* 1987, 372-378.

75- Berthault 1999, 266.

76- Cf. n. 5, 6 et 7.

auparavant, était qu'il fallait attendre la conquête césarienne pour voir se développer, à une telle dimension, les échanges entre la péninsule italienne et l'Aquitaine⁷⁷.

Lors de notre première étude sur ce phénomène, nous avons proposé de l'expliquer comme la conséquence de la création de la province de Narbonnaise aux alentours de 118 a.C., qui avait fait de Toulouse la place avancée des *negotiatores* et avait permis à ces derniers l'accès direct à la basse vallée de la Garonne sans plus d'intermédiaires⁷⁸. Quinze ans après, nous ne voyons pas d'autre interprétation, qui pourrait expliquer ce phénomène. Et cette hypothèse est acceptée maintenant par les chercheurs⁷⁹.

Le niveau suivant de ce même chantier de la rue Porte-Dijéaux faisait, lui aussi, tomber les idées antérieures. Non seulement ce n'était pas la conquête césarienne, qui était à l'origine du développement à grande échelle des échanges avec l'Aquitaine, mais *a contrario* le matériel amphorique retrouvé indiquait la perte d'influence des produits italiens au profit des productions catalanes après la guerre des Gaules. Ce que confirment désormais, aujourd'hui, les résultats de la fouille du *Cours du Chapeau-Rouge*.

Deux hypothèses peuvent être formulées pour expliquer cette constatation. D'une part, le fait que l'Aquitaine, bien que modérément touchée, semble-t-il, par la campagne de Crassus lors de la guerre des Gaules⁸⁰ devait être malgré tout quelque peu exsangue à la suite de sa lutte contre l'envahisseur. D'autre part, que la guerre avait tari les sources d'approvisionnement en esclaves, principale monnaie d'échange à la période précédente. D'abord, par le nombre de prisonniers réalisés, mais aussi du fait de l'intégration du territoire gaulois à l'Empire, interdisant à l'avenir les luttes intestines et les razzias, entre les tribus gauloises, pourvoyeuses de prisonniers à échanger contre des amphores⁸¹.

Par ailleurs, autre conséquence de la guerre césarienne, les rapports antérieurs au sein de la population gauloise ont été complètement bouleversés. Ces anciens rapports, fondés sur le pouvoir de l'aristocratie et son clientélisme, ont été abolis. Et même si César a, "par clémence" pour les uns ou pour les récompenser de leur attitude pendant la guerre pour les autres⁸², maintenu en place une partie des membres de l'ancienne noblesse gauloise, ces derniers sont devenus des notables gallo-romains qui n'ont plus rien à voir avec les précédents chefs de clan et de guerre qu'ils avaient pu être du temps de l'indépendance de la Gaule. Avec la transformation de leur statut social, le mode de consommation de type *potlatch*, qu'il était courant de pratiquer auparavant, a maintenant pris fin. Celui-ci, adopté par l'aristocratie gauloise pour s'attacher une clientèle d'hommes libres, qui la suivait dans ses luttes, ses razzias et ses guerres, n'a plus cours. Ainsi, le mode de consommation, fondé sur le don et le contre-don, fort avantageux, comme on l'a vu, pour les marchands romains, a disparu. Et l'approvisionnement en amphores à vin, que nécessitaient ces importantes distributions, s'est, de ce fait, trouvé ruiné et a constitué un élément supplémentaire, qui a rendu la Gaule moins attractive pour les négociants italiens. Au reste, si l'on en croit le témoignage des amphores retrouvées sur le *limes* rhénan, les marchands romains se seraient alors déplacés vers ces régions septentrionales où les guerres contre les Germains étaient pourvoyeuses de prisonniers et donc d'esclaves à échanger contre du vin. Ils auraient ainsi délaissé l'ancien axe de l'Aude et de la Garonne qu'ils avaient pourtant fort utilisé pendant un demi-siècle.

Mais on constate que le terrain laissé libre par le vin de la péninsule italienne, s'il n'est pas aussitôt remplacé, est assez rapidement occupé par le vin en provenance de la côte nord-orientale de l'Espagne. C'est peut-être, en effet, dès 40 a.C., mais au moins vers 30 a.C., que les vaisseaux du vin catalan se trouvent dans le sous-sol bordelais. Leur nombre, on l'a vu, ne s'accroît que progressivement pendant ces vingt années, mais supplante cependant très vite celui des amphores italiennes qui, hormis quelques vaisseaux de type

77- Roman 1983, 239.

78- Berthault 1989, 91-92.

79- Roman & Roman 1997, 345.

80- Cesar, B.G., 3.23-27, Constant & Balland, éd. 2002, 90-93.

81- Berthault 1989, 95.

82- Goudineau 2000, 360.

Dressel 2/4, cessent peut-être d'arriver. Finalement l'emprise totale du vin de Tarraconaise sur la région bordelaise se produit au tournant de l'ère et c'est au début du siècle suivant que ce commerce trouvera son plein épanouissement et atteindra l'extraordinaire développement qu'on lui connaît⁸³. Ainsi, la voie de l'Isthme gaulois, véritablement ouverte un siècle auparavant, continue-t-elle à être utilisée si l'on se fonde sur la présence des lourds vaisseaux que sont les amphores. Il sera, en revanche, plus difficile d'évaluer son importance réelle, un siècle plus tard, vers le milieu du II^e s. p.C., quand ceux-ci auront disparu au profit du tonneau.

LE NORD DE L'ESTUAIRE GIRONDIN ET "LA VOIE DU RHÔNE À LA SAINTONGE"

Au cours de cette étude nous avons noté une différence typologique entre les amphores italiques des basses vallées de la Dordogne, de la Garonne et de la rive sud de l'Estuaire girondin, d'une part, et celles de la rive nord de ce même estuaire, d'autre part. Nous avons dit que nous différencions, parmi les lèvres d'amphores italiques de 5 cm et plus, de hauteur, celles, qui se présentaient sous forme d'un bandeau vertical (Dressel 1B), de celles, qui avaient conservé la forme triangulaire des amphores antérieures (Dressel 1A/B).

Sur cette base, purement typologique, nous avons constaté que le site de *Brion* à Saint-Germain d'Esteuil, installé au sud de l'estuaire, ainsi que les sites de Bordeaux et ceux des basses vallées, présentent un plus grand nombre de Dr. 1A/B que de Dr. 1B. En revanche, le site de Barzan et celui de *Vil-Mortagne*, placés au nord de l'estuaire, possèdent un nombre d'amphores de type Dr. 1B supérieur à celui des Dr. 1A/B⁸⁴. On sait que le nord de cet estuaire faisait partie de la cité des Santons. La publication des amphores du site de "Ma Maison", à Saintes⁸⁵, de même que l'étude de celles du site de la rue Émile Combes, dans la même ville⁸⁶, fait apparaître la supériorité numérique des amphores de type Dr. 1B, au détriment des amphores de type Dr. 1A/B. Dans ces conditions, les amphores italiques du nord de l'estuaire semblent provenir, sinon de Saintes elle-même, qui n'existait peut-être pas encore⁸⁷, tout au moins de la région saintaise⁸⁸, et non pas de l'estuaire. Et nous pensons qu'il faut chercher une voie d'approvisionnement, pour Saintes et le nord de l'estuaire, différente de celle de l'axe de l'Aude et de la Garonne. Pour ce faire, nous avons pensé à l'itinéraire que souhaitaient emprunter les *Helvètes* et les *Boïens* : traverser le territoire des Séquanes et des Éduens pour "gagner le territoire des Santons"⁸⁹. Ces peuples avaient connaissance, au milieu du I^{er} s. a.C., d'une route qui parcourait la Gaule d'est en ouest. Il n'est pas, dans ces conditions, téméraire d'imaginer que ce que l'on a nommé "la voie d'Agrippa", qui, à l'époque d'Auguste, joignait Lyon à Saintes, était, à l'origine, une voie protohistorique. L. Maurin ne semble faire remonter l'existence de celle-ci que peu de temps avant la guerre des Gaules⁹⁰ et préfère évoquer un "itinéraire"⁹¹ plutôt qu'une voie. Sur la base de la typologie des amphores, ce chemin aurait pu, pensons-nous, avoir été emprunté auparavant pour le commerce des amphores italiques. Il aurait, ainsi, desservi le Nord de l'estuaire. D'autant qu'une partie de ce "parcours nord" est doublée de voies d'eau pouvant faciliter le transport de ces lourds conteneurs. Le Sud de l'estuaire, ainsi que la région bordelaise, auraient, au contraire, été approvisionnés par l'intermédiaire de l'axe de l'Aude et de la Garonne.

L'étude des monnaies semble conforter l'hypothèse de l'existence de deux itinéraires différents pour acheminer les amphores italiques de part et d'autre de l'Estuaire girondin. En effet, dans un article, récemment publié, une carte de répartition des monnaies gauloises, qui circulent dans la région de l'estuaire

83- Berthault 2009, 148.

84- Berthault 2003, 368 ; Berthault 2011, 455.

85- Laurenceau 1988.

86- Berthault (en cours d'étude, sous la direction de C. Vernou).

87- Maurin 2007, 118-120.

88- Il conviendrait de se pencher sur le site de l'oppidum de Pons, qui pourrait avoir joué un rôle important à cette époque.

89- Cesar, B.G., 1.10, Constant & Balland, éd. 2002, 8.

90- Maurin 1991, 46-47.

91- Maurin 2007, 118.

entre la fin du II^e s. et la première moitié du I^{er} s., montre que Bordeaux et les territoires alentour font usage des “monnaies à la croix” de type cubiste, comme, du reste – et il convient ici d’insister – la totalité de l’axe Aude-Garonne, alors que les Santons utilisent le statère picton dit “à la main”⁹². Cette différence de monnayage entre les deux régions nous paraît bien indiquer la présence de deux entités (aires économiques liées à des groupes humains), qui commercent indépendamment l’une de l’autre.

Cette dernière hypothèse conduit tout naturellement à en formuler une autre concernant le peuplement de l’espace girondin. Alors que nous acceptons l’idée de J. Hiernard selon laquelle les populations, qui peuplaient Bordeaux et la rive sud de l’estuaire de la Gironde, n’étaient pas encore constituées de *Bituriges Vivisques*, et que ces derniers ne seront installés dans la région bordelaise qu’après la conquête césarienne⁹³, la question de l’appartenance de ce territoire à la *civitas* des Santons⁹⁴ pose problème. Comme on l’a dit : échanges et monnaie apparaissent trop différents entre les deux rives de l’estuaire pour que ce soit, selon nous, le cas, et qu’une même population ait montré une telle dissemblance, en particulier monétaire, selon les rivages. Par ailleurs, si le Sud de l’estuaire avait été occupé par les Santons, le déplacement volontaire des Helvètes pour s’installer dans une région nouvelle n’aurait pas eu vraiment de raison d’être. Pour envisager de parcourir une telle distance en traversant la Gaule de part en part, il fallait que les Helvètes soient convaincus qu’il y avait, à l’issue de cette longue course, un territoire, qui ne se trouverait pas sous l’influence directe d’un peuple important, et qu’ils pourraient, dès lors, s’y établir facilement. César explique dans sa description de la Gaule que les Aquitains sont séparés des Celtes par la Garonne⁹⁵, et confirme, d’une certaine façon, le rôle de frontière joué par ce fleuve entre des peuples différents. Au-delà du pays des Santons, on se trouve dans une autre région. Et c’est parce que celle-ci est au contact du territoire des *Volques Tectosages*, et donc de la *Provincia*⁹⁶, que César justifie son intervention contre le projet de ces derniers, prenant prétexte du danger couru par Rome si les Helvètes s’installent dans cette contrée.

L’estuaire nous apparaît donc comme une frontière entre deux ensembles de populations différentes, même si des relations pouvaient exister entre ces deux groupes, puisqu’une frontière n’est jamais totalement imperméable.

Mais alors, si ce ne sont ni les *Bituriges Vivisques*, ni les *Santons*, qui peuplaient l’estuaire girondin à la fin de l’âge du Fer, il convient de relancer la question de l’identité des habitants de Bordeaux pour cette époque.

LES RÉGIONS D’ORIGINE DES AMPHORES

Il faut évoquer, dans la mesure du possible maintenant, les régions de production des amphores. C’est-à-dire tenter de préciser l’origine des conteneurs qui parviennent dans le Bordelais et sur les rives de l’Estuaire girondin. Il a semblé, en effet, intéressant de savoir, à partir de la comparaison des pâtes des amphores, si l’on pouvait compléter ce que nous venons de dire sur la base des formes des lèvres.

En ce qui concerne les amphores italiennes de Bordeaux, F. Olmer à qui nous avons présenté un échantillon des différentes pâtes trouvées dans le département de la Gironde a remarqué que les trois régions productrices de la péninsule italienne (Campanie, Latium, Étrurie) étaient représentées. Cependant, il convient, selon elle, d’observer que la majorité des amphores provient du Latium, puis de l’Étrurie, et que la Campanie est nettement sous-représentée dans l’échantillon. À Eynesse, la majorité des fragments vus par R. Boudet étaient de pâte rouge à inclusions blanches alors que les inclusions noires étaient plus rares⁹⁷.

92- Hiriart 2012, 42.

93- Hiernard 1984.

94- Hiernard 1997, 64.

95- Cesar, B.G., 1.1, Constant & Balland, éd. 2002, 2.

96- Cesar, B.G., 1.10, Constant & Balland, éd. 2002, 8.

97- Boudet 1992, 75.

On fait la même constatation à *Vil-Mortagne* où B. Maratier s'est penché sur ces problèmes de pâtes⁹⁸. Sur un total de 569 fragments, il constate que les pâtes de couleur rose à dégraissant peu perceptible représentent 50 % des éléments italiques, que les pâtes à dégraissant blanc réalisent 30 % et que les céramiques à inclusions volcaniques constituent seulement 15 % du total⁹⁹. Au reste, on trouve peu de céramique, dite campanienne, en Aquitaine¹⁰⁰, confirmation en quelque sorte du nombre réduit d'amphores en provenance de la région de Naples.

À Barzan, en revanche, M.-C. Arqué observe que sur les 68 fragments retrouvés en fouille, 47 contiennent des inclusions volcaniques dont 13 fortement, 4 sont marbrés et 17 constituent un troisième groupe sans plus de précision.

Les prospections effectuées sur le site donnent des résultats identiques avec une importance des pâtes volcaniques puisque sur un décompte de 225 fragments, 155 comportent de telles inclusions dont 39 fortement, alors que les fragments marbrés ne sont que 8 et que 62 composent le troisième groupe mentionné ci-dessus.

Cette constatation nous pose problème, même si l'ensemble des fragments étudiés ne constituent pas un très grand nombre d'individus. En effet, si ce phénomène devait se confirmer, il conviendrait de chercher pourquoi ce site semble avoir un approvisionnement différent des autres dans lequel le vin originaire de Campanie serait privilégié.

Nous avons repris, également, l'étude du site de *Ma Maison à Mediolanum santonum*¹⁰¹ pour connaître les types de pâte qui avaient été retrouvés à l'occasion de cette opération archéologique. L'étude de N. Lauranceau porte sur 25 amphores (10 Dr. 1A, 15 Dr. 1B) du niveau 5 ("pré-augustéen") de la fouille et sur 31 amphores (5 Dr. 1A, 26 Dr.1B) du niveau 4b ("augustéen précoce"). Celui-ci évoque pour les Dr. 1A du niveau 5 "une texture fine (...) le plus souvent rose, variant du rouge au beige" et pour les Dr. 1B "le rose" comme "pâte la plus fréquente" et "une texture toujours fine"¹⁰². Il constate dans le niveau 4b que la pâte des 5 Dr. 1A et des 26 Dr. 1B "est le plus souvent beige, parfois rose, plus rarement rouge". Il est fait nulle part référence au dégraissant volcanique (ce qui ne signifie pas qu'il est absent) mais "la texture fine" et la couleur beige/rose de la pâte montrent que de toute évidence si les productions campaniennes parviennent à Saintes, elles forment un groupe minoritaire qui isole davantage encore le site du *Fâ* des autres sites, pourtant proches.

Contrairement à la typologie des amphores Dressel 1 tardives (Dressel 1B et Dressel 1A/B) qui semble indiquer une différence d'approvisionnement entre le nord et le sud de l'Estuaire, girondin, les pourcentages entre les couleurs de pâte, n'ont pas apporté de précisions et constituer un indicateur quant à une éventuelle différence entre les régions d'origine des amphores. Comme on l'a vu, les amphores d'Étrurie et du Latium, sont en nombre à peu près identique et l'emportent largement sur celles de la Campanie. Les zones de productions sont apparemment les mêmes au nord comme au sud. Que faut-il en penser, puisque, seule, la typologie des lèvres est différente ? Qu'entre les sites du nord et ceux du sud, les secteurs d'approvisionnement ne seraient pas identiques, au sein des trois contrées productrices, la Campanie, le Latium, l'Étrurie ? La différence typologique relevée entre les lèvres de type 1B et 1A/B, pourrait, simplement indiquer, dans ces conditions, des différences d'ateliers, et peut-être de vignobles, sans pour autant signifier une distinction entre les grandes régions productrices de vin elles-mêmes.

98- Maratier & Landreau 2004.

99- Maratier & Landreau 2004, 44.

100- Boudet 1992, 206 ; Sanchez & Sireix 2006, 312 et 316.

101- Maurin, éd. 1988.

102- Maurin, éd. 1988, 263.

En ce qui concerne les marques, celles-ci ne nous sont pas d'un grand secours car, d'une part, elles sont trop peu nombreuses et, d'autre part, on ne connaît que rarement la région d'où elles proviennent.

On a retrouvé à Eynesse-Boutoula une marque de Sestius (cf. ci-dessus). On sait aujourd'hui, pour avoir identifié les ateliers qui travaillaient pour celui-ci, que ses vins proviennent de la région de Cosa, et donc d'Étrurie, et que les timbres de ce personnage sont largement présents en Europe occidentale¹⁰³.

Trouvées à Mouliets-Lacoste, on possède plusieurs marques N.ALFI.N.F. Comme le *nomen* Alfius se trouve en grand nombre à Pompéi, Fundi et surtout Capoue, il est raisonnable de penser que ce personnage et sa production vinicole ont toutes chances d'être originaires de Campanie¹⁰⁴.

Ainsi constatons-nous que ces marques confirment la diffusion de vin originaire des grandes régions productrices de la péninsule italienne dans les basses vallées de la Garonne et de la Dordogne mais elles ne renseignent pas davantage que les amphores elles-mêmes et en rien quant aux pourcentages des arrivées de l'une ou des autres régions viticoles de l'Italie.

Comme pour les pâtes italiennes, les pâtes catalanes peuvent-elles nous renseigner, ou, tout au moins, fournir des indications quant aux lieux de production et compléter ainsi ce que les marques, trop peu nombreuses proportionnellement au matériel retrouvé, nous apprennent. Dans la région bordelaise, et à Bordeaux en particulier, il est possible de distinguer quatre couleurs principales de pâte différentes pour les amphores catalanes : brun/rouge, rose, blanc et orange.

Les plus anciennes amphores de Tarraconaise présentent des pâtes de couleur brun ou rouge. C'est le cas de toutes les lèvres de type Tarraconaise 1, qui constituent, selon les auteurs catalans, les bords des premiers vaisseaux vinaires de cette région¹⁰⁵. Les premières Pascual 1 semblent, elles aussi, de couleur brun/rouge. Je dis "semblent" car les fourchettes de datation attribuées aux US des fouilles de la région ne sont pas encore assez réduites pour que des niveaux fournissent des amphores brun/rouge à l'exclusion de pâte de couleur rose. Des études statistiques, en particulier sur le chantier de *Chapeau-rouge*, qui avait livré un nombre conséquent d'amphores de Tarraconaise, ont été réalisées pour tenter de résoudre cette question des couleurs de pâte¹⁰⁶. Le chevauchement des datations des US n'a malheureusement pas permis, sauf à tordre les résultats, de tirer des conclusions pertinentes de cette étude entre les lèvres de couleur brun/rouge et les lèvres de couleur rose. Il n'est pas possible aujourd'hui d'affirmer que les premières Pascual 1, à l'image des Tarraconaise 1, présentent des pâtes uniquement brun/rouge. Des Pascual de couleur rose leur sont toujours associées ; et ce, dès les niveaux 40-30 a.C. On note toutefois (ce qui peut constituer une possible indication) que le *floruit* des Pascual brun/rouge se trouve dans la tranche 30-20 a.C. alors que celui des pâtes roses a lieu seulement dans la tranche 20-10 a.C.

La seule constatation certaine pour les pâtes catalanes est l'apparition plus tardive des pâtes blanches, qui ne se produit qu'à partir des niveaux 30-20 a.C. Les pâtes de couleur orange, plus rares que les autres, sont, elles aussi, plus tardives et font leur apparition également dans les couches 30-20 a.C.

Rappelons une hypothèse de travail que nous avons déjà présentée et qui est, du reste, contestée par des collègues catalans. Les amphores Tarraconaise 1 possèdent une couleur brun/rouge et les premières Pascual sont, elles aussi, de cette couleur, voire, comme on l'a dit, également roses. On peut imaginer que les plantations de vigne les plus anciennes ont été réalisées sur les terroirs les plus favorables à cette plante. Ainsi, les premières exportations qui ont, de plus, pour objet de gagner un marché sont-elles constituées de produits de qualité. Par conséquent, on trouverait dans les amphores de couleur brun/rouge (voire rose),

103- On consultera en dernier lieu : Loughton & Olmer 2003.

104- Étienne 1970/1995, 312.

105- Il convient toutefois de mentionner le cas, unique, selon nous, en Aquitaine, d'uneèvre d'amphore que la forme rapproche plutôt du type Dressel 1B que de celui des Pascual dont la pâte, caractéristique de la Catalogne, est de couleur blanche. Elle a été retrouvée à Périgueux dans un remblai dont la datation, trop large entre -20 et 40, ne nous apporte aucun renseignement complémentaire (inédit).

106- Étude de M. Taverdet-Berthault (cf. Berthault 2009, 149 note 25).

sinon le cru de Lauron, tant vanté pendant l'Antiquité, tout au moins les vins de qualité de Tarragone que Pline opposera un siècle plus tard aux "vins d'abondance de Léétanie"¹⁰⁷. La profusion des amphores Pascual 1 (toutes pâtes confondues) retrouvées dans le sous-sol du Sud-Ouest de la France traduirait, par la suite, la forte demande de vin de la part des populations de cette région et l'on peut penser que l'extension du vignoble, rendue nécessaire pour répondre à cette demande, mais aussi à celle d'autres régions, s'est effectuée sur des terroirs différents. De ce fait, on peut proposer de voir dans les vaisseaux catalans de couleur blanche les conteneurs fabriqués à partir des argiles de ces nouveaux terroirs, qui ont conditionné ces vins de la deuxième génération. On peut même penser que, non seulement les nouveaux terroirs étaient, de fait, moins favorables à la culture de la vigne que les premiers, mais aussi que les viticulteurs catalans recherchaient plutôt la quantité pour satisfaire la forte demande, que la qualité que devaient présenter les premières exportations. Il est, dès lors, possible de proposer de reconnaître dans les amphores Pascual 1 blanches le conteneur des vignobles d'abondance que mentionne Pline, cette "lie léétanienne" également critiquée par Martial¹⁰⁸. Nous serions alors en présence de deux sortes de vin que nous pourrions appeler "vins de coteaux" et "vins de vallée" (différenciation que faisaient déjà les auteurs anciens¹⁰⁹) et les diverses couleurs des pâtes confectionnées à proximité des différents vignobles avec, par conséquent, des argiles dissemblables, traduiraient ces deux productions.

Pour appuyer notre propos, nous reprendrons notre hypothèse selon laquelle les producteurs italiens ont emprunté le type grec de la Dressel 2/4, gage de qualité du vin, pour se démarquer des producteurs de Tarraconaise quand les produits de ces derniers sont venus concurrencer les leurs¹¹⁰. On note le même phénomène utilisé par les viticulteurs catalans quand les vins gaulois ont commencé à concurrencer leur production peu avant le milieu du 1^{er} s. p.C. Nous constatons ainsi à Bordeaux, vers 40 p.C., la baisse des importations espagnoles, mais surtout le remplacement de la Pascual 1 par la Dressel 2/4 pour signifier au chaland la qualité du contenu conditionné dans ce nouveau vaisseau. Mais on observe alors que les pâtes de ces amphores Dressel 2/4 sont à nouveau de couleur brun/rouge et non plus rose ou blanche !

En conclusion de cette étude, il est aujourd'hui possible de dire que les amphores italiennes n'apparaissent pas dans les basses vallées de la Dordogne, de la Gironde et autour de l'Estuaire girondin avant le milieu du 1^{er} s. a.C. Les éléments italiens les plus anciens peuvent, en effet, difficilement être attribués à des amphores de type gréco-italique standard. Par ailleurs ces premiers fragments sont rares, voire anecdotiques. Les amphores italiennes, trouvées à Villeneuve-sur-Lot et que l'on pensait venir depuis la Garonne, semblent en réalité avoir emprunté une autre voie, celle du Lot. Et la partie occidentale de l'axe de l'Aude et de la Garonne ne paraît jouer aucun rôle dans la première moitié du 1^{er} s. a.C.

Les petites lèvres de type Dressel 1A, que nous nommons "amphores de transition", et qui parviennent à partir de 130/125 a.C. dans la région bordelaise et sur l'Estuaire girondin sont à peine plus nombreuses que celles retrouvées précédemment et donnent l'image d'une arrivée en petite quantité du vin de la péninsule italienne.

En fait, il faut attendre le tournant du 1^{er} et du 2^{es} s. pour voir réellement les amphores italiennes sur les sites de cette région et, en particulier, à Bordeaux. C'est seulement à partir de cette époque que l'on peut parler d'échanges, avec le monde italique, sur une grande échelle. Car, lorsque ces conteneurs (Dressel 1A et Dressel 1B) nous parviennent, c'est en quantité massive. On passe alors de relations épisodiques à un véritable envahissement, conséquence, avons-nous dit, de la création de la province de Narbonnaise aux

107- Pline, *HN*, 14.71, André, éd. 1958, 47.

108- Martial, *Épigrammes*, 1.26.9-10, Izaac, éd. 1961, 23.

109- "Les vins de coteaux sont meilleurs ; les vins de plaine sont plus abondants" (Columelle, *De Agricultura*, 3.2.6, Dumont, éd. 1993, 9).

110- Berthault 1988, 165 ; 1998, 454.

alentours de 118 a.C. Toulouse, à l'extrême ouest de cette province est ainsi devenue la place avancée des *negotiatores*, l'accès direct à la basse vallée de la Garonne, et la voie de l'Isthme prend alors toute son importance.

Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, la guerre des Gaules, loin d'avoir profité aux vins italiens, révèle, au contraire, le quasi abandon de la région par les produits italiens qui ne tardent pas à être remplacés par les productions catalanes. Il semble que les *negotiatores* n'aient plus été intéressés par la région Aquitaine, en partie exsangue suite à la guerre, mais aussi à cause des changements de société. Les élites n'ont plus les mêmes manières de vie. Les guerres, pourvoyeuses d'esclaves, n'ont plus cours.

L'axe Aude-Garonne ne perd pas pour autant son importance économique. On constate, en effet, que le terrain laissé libre est peu à peu occupé par les vaisseaux catalans que l'on trouve, alors, dans le sous-sol girondin. Leur nombre s'accroît d'abord progressivement mais supplante très vite le nombre des vaisseaux italiens, qui ne sont plus représentés que par quelques amphores de type Dressel 2/4. C'est du reste à cette époque que Strabon évoque cet itinéraire des échanges et lui donne le nom d'"Isthme gaulois".

Enfin, on constate que c'est au tournant de l'ère et au siècle suivant que ce commerce du vin avec la Tarraconaise trouvera son plein épanouissement.

Dans l'état actuel des recherches, en ce qui concerne les routes utilisées pour le commerce des amphores, il faut considérer, sur la base de faciès amphoriques différents, que, si l'itinéraire emprunté par les amphores italiens, pour approvisionner la région bordelaise et la rive sud de l'estuaire de la Gironde était, ce que l'on nomme après Strabon, l'Isthme gaulois, il ne paraît pas en avoir été de même pour la rive nord de l'estuaire et le territoire saintais. Il semble bien que les amphores, parvenues dans ces secteurs, aient été par l'adoption d'un autre parcours. On peut penser, dès lors, que l'itinéraire est-ouest, que voulaient emprunter les Helvètes, à l'occasion de l'abandon de leur contrée, pourrait fort bien avoir été utilisé par les *negotiatores* pour distribuer les amphores italiens en pays santonnais. L'existence de deux voies différentes, empruntées pour l'approvisionnement en amphores italiens du nord et du sud de l'estuaire, à laquelle il faut ajouter les faciès monétaires dissemblables entre les deux rives, posent, dans ces conditions, la question de la population installée de part et d'autre de l'Estuaire girondin, qui paraît, dès lors, constituer une frontière entre deux aires économiques liées à deux groupes humains distincts.

Cela dit, il ne semble pas, en revanche, y avoir eu de différence pour les grandes régions d'approvisionnement. Au vu des pâtes, qui ont servi à confectionner les amphores italiens et des marques que présentent ces dernières, il apparaît que les trois régions productrices de la péninsule italienne (Campanie, Latium et Étrurie) ont approvisionné notre zone d'étude, avec une préférence toutefois en faveur du Latium et de l'Étrurie. La région campanienne aurait, apparemment, moins distribué son vin que ses concurrentes. Les différences typologiques que nous avons relevées pour les amphores entre le Nord et le Sud de l'estuaire de la Gironde, traduiraient seulement des distinctions entre des fournisseurs d'une même région productrice.

On ne sait pas réellement, aujourd'hui, si les pâtes de couleurs différentes des amphores de Catalogne peuvent constituer un indicateur de provenance pour la production vinicole de cette province. L'apparition, échelonnée dans le temps, de certaines pâtes pourrait, toutefois – mais il nous faut attendre d'autres chantiers pour confirmer ce fait – constituer le reflet de l'extension de la vigne sur de nouveaux terroirs consécutivement à une plus forte demande des consommateurs. De ce fait, ces couleurs de pâte, auraient une signification quant à la nature des vignobles, et donc du vin, de masse ou de qualité, transporté par ces amphores de pâtes de couleurs différentes. Et nous serions, alors, en présence de courants commerciaux distincts, bien qu'originaires de la même région.

Si nous pensons que l'axe de l'Aude et de la Garonne joua un grand rôle comme voie commerciale à la fin de l'époque gauloise et au début de l'Empire, nous disons, toutefois, qu'il ne faut pas lui donner plus d'importance qu'il ne semble en avoir eu. À la vue du matériel importé que constituent les amphores, la place qu'on veut lui faire tenir, en ce qui concerne le commerce en direction de l'Ouest, n'est peut-être pas aussi capitale qu'on le prétend. D'abord, l'usage de la partie occidentale de son parcours, fut tardif comparé

à celui de sa partie orientale. Il ne s'est longtemps agi que d'un demi-axe dont l'extrémité était bornée par le Toulousain. Il semble bien, par ailleurs, que d'autres itinéraires aient été empruntés pour la distribution des amphores vers l'ouest. Que ce soit celui de l'Hérault vers les hautes vallées du Tarn, de l'Aveyron et du Lot ou celui du Rhône et de la future voie d'Agrippa. La voie Aude-Garonne, même si elle était la plus courte pour joindre la Méditerranée et l'Océan, n'était alors qu'une parmi d'autres.

Bibliographie

- Arqué, M.-C. (2005) : *Les amphores de la zone du sanctuaire de l'agglomération antique de Barzan (Charente-Maritime)*, Mémoire de Maîtrise, Université de Poitiers.
- Aupert, P. (2010) : *Barzan II. Le sanctuaire au temple circulaire ("Moulin du Fâ")*, Aquitania Supplément 22, Bordeaux.
- Barraud, D., éd. (1988) : "Le site de 'La France' ; origine et évolution de Bordeaux antique", *Aquitania*, 6, 3-59.
- Bats, M., G. Bertucchi, G. Congès et H. Tréziny, éd. (1992) : *Marseille grecque et la Gaule*, Études massaliètes, 3, Aix-en-Provence.
- Benquet, L. (2007) : "Les importations de vin italique dans le Toulousain au cours du II^e s. a.C.", in : Vaginay & Izac-Imbert, éd. 2007, 435-448.
- (2012) : "Les amphores", in : Sireix 2012, 72-106.
- Benquet, L. et C. Piot (2000) : "Les amphores de Lacoste (Mouliets et Villemartin, Gironde)", *Actes du congrès de la SFECAG (Libourne, 2000)*, Marseille, 155-164.
- Berthault, F. (1988) : "Amphore à fond plat et vignoble à Bordeaux au I^{er} siècle", *Aquitania*, 6, 157-168.
- (1989) : "Le commerce du vin à Bordeaux au I^{er} siècle avant notre ère", *RAN*, 22, 89-97.
- (1990) : "Une amphore de *Sestius* trouvée sur le site de Boutoula à Eynesse (33)", *Revue archéologique de Bordeaux*, LXXXI, 35-37.
- (1998) : "Vin et vignoble dans le Sud-Ouest de la Gaule", in : *El vi a l'Antiguitat. Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental (Badalona, 1998)*, 450-460.
- (1999) : "Les amphores de la place Camille-Jullian à Bordeaux", *Aquitania*, XVI, 251-293.
- (2003) : "Les amphores", in : Bouet, éd. 2003, 367-374.
- (2005) : "Chapeau-Rouge : les amphores", in : Sireix & Chuniaud 2005, 239-240.
- (2009) : "Les amphores du Cours du Chapeau-Rouge à Bordeaux ; contribution à l'histoire économique de *Burdigala* au début de l'Empire", *Aquitania*, 25, 143-197.
- (2011) : "Les amphores", in : Bouet, éd. 2011, 455-483.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du XXX^e congrès de l'AFEAF (Chauvigny, 2007)*, Chauvigny.
- Beyneix, A. et C. Piot (1995) : "Mobiliers grecs et de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords pendant les Ages du Fer (VI^e au I^{er} siècle av. J.-C.)", *Aquitania*, 13, 33-73.
- Boudet, R. (1986) : "Aspects du peuplement autour de l'estuaire girondin au I^{er} siècle avant notre ère d'après les sources littéraires et la documentation archéologique", in : *Les âges du fer en France non méditerranéenne (Angoulême, 1984)*, Aquitania Supplément 1, Bordeaux, 11-34.
- (1987) : *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'Estuaire girondin (VI^e-I^{er} siècle avant notre ère)*, Archéologie, 2, Périgueux.
- (1991) : "Le III^e siècle avant notre ère dans le Sud-ouest de la France : état des recherches", in : *IX^e Congrès international d'études celtiques (Paris, 1991)*, *Études celtiques*, 28, 47-63.
- (1992) : "Une agglomération protohistorique sur une île de Garonne : l'Isle-Saint-Georges", in : *Les Celtes, la Garonne et les Pays aquitains*, catalogue d'exposition, Agen, 36-37.
- Boudet, R. et M. Sireix (1986) : "La stratigraphie de la zone E de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets et Villemartin (Gironde)", in : *Les âges du fer en France non méditerranéenne (Angoulême, 1984)*, Aquitania Suppl. 1, Bordeaux, 47-58.
- Bouet, A., éd. (2003) : *Thermae gallicae ; Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises, Ausonius Mémoires 10 / Aquitania Suppl. 11*, Bordeaux.
- (2011) : *Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du Moulin du Fâ à Barzan, Barzan III*, Aquitania Suppl. 27, Bordeaux.
- Chabrié, C. (2003) : *Villeneuve-sur-Lot*, Ressigné-Bas-Est, BSR Aquitaine, 116-117.
- Comas i Solà, M., D. Martin et J. Miró (1987) : "Un tipus d'àmfora Dr. 1 de producció laietana", *Jornades Internacionals d'Arqueologia Romana (Granollers, 1987)*, Museu de Granollers, 372-378.
- Coupy, J. (1973) : "Informations archéologiques", *Gallia*, 31, 452-453.
- Domergue, C., A. Hesnard et M. Passelac (2002) : "Les échanges commerciaux dans le Toulousain : l'exemple de Vieille-Toulouse", in : *Tolosa ; nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, CollEfr 281, Rome, 193-197.

- Duval, A., J.-P. Morel et Y. Roman (1990) : *Gaule interne et méditerranéenne aux I^{er} et II^{es} s. av. J.-C. : confrontations chronologiques* (Valbonne, 1986), Paris.
- Duval, A. et J. Gomez de Soto, éd. (2007) : *Sites et mobiliers de l'Âge du Fer entre Loire et Dordogne*, Chauvigny.
- Étienne, R. (1970) : "Les importations de vin campanien en Aquitaine", in : *Vignobles et vins d'Aquitaine* (Bordeaux, 1967), XX^e congrès d'études régionales de la Fédération historique du Sud-ouest, Bordeaux, 13-25 ; article repris dans : *En passant par l'Aquitaine ; recueil d'articles de Robert Étienne*, Bordeaux, 1995, 303-316.
- Gateau, F. (1990) : "Amphores importées durant le I^{er} s. av. J.-C. dans trois habitats de Provence occidentale : Entremont, Le Baou-Roux, Saint-Blaise", *DAM*, 13, 163-183.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin (2011) : *Gaulois d'Aquitaine*, catalogue d'exposition, Bordeaux.
- Génin, M. (2006) : "Les amphores", in : Guédon, éd. 2006, 19-26.
- Goudineau, C. (2000) : *César et la Gaule*, Paris.
- Goudineau, C. et A. Rebourg, éd. (1991) : *Les villes augustéennes de Gaule*, Actes du Colloque d'Autun (1985), Autun.
- Grasmann von, G., W. Janssen et M. Brandt (1984) : *Numismatique celtique et archéologie*, BAR Int. Ser. 200, Oxford.
- Guédon, F., éd. (2006), *Villeneuve-sur-Lot-Réssigué Bas-Est*, DFS, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- Hesnard, A. (1977) : "Note sur un atelier d'amphores Dr. 1 Dr. 2/4 près de Terracine", *MEFRA*, 89, 157-168.
- (1990) : "Les amphores", in : Duval et al., éd. 1990, 47-54.
- Hiernard, J. (1984) : "La numismatique et la question des Bituriges Vivisques", in : Grasmann von et al., éd. 1984, 130-150.
- (1997) : "Bituriges du Bordelais et Bituriges du Berry : l'apport de la numismatique", *Revue archéologique de Bordeaux*, 88, 61-65.
- Hiriart, E. (2012) : "Saint-Roch et la circulation monétaire régionale", *L'Archéothema*, 21, mai-juin, 41-43.
- Landreau, G. (2004) : *L'habitat de hauteur de Vil-Mortagne (Mortagne-sur-Gironde, Charente-maritime), et son environnement à la fin de l'Age du Fer*, TER de Maîtrise, 2 vol. dactylographiés, Université de Bordeaux 3.
- Landreau, G. et B. Maratier (2007) : "Aspects des importations méditerranéennes aux I^{er} et II^{es} siècles av. J.-C. en Saintonge maritime : Vil-Mortagne à Mortagne-sur-Gironde (Gironde)", in : Duval & Gomez de Soto, éd. 2007, 35-37.
- Landreau, G. et al. (2009) : "Entre Isthme gaulois et Océan, la Saintonge au second Âge du Fer. État des connaissances", in : Bertrand et al., éd. 2009, 245-297.
- Laporte-Cassagne, C. (2004) : *La céramique gauloise des fouilles des Allées de Tourny à Bordeaux (1971-1972)*, TER d'Histoire et archéologie, 2 vol. dactylographiés, Université de Bordeaux 3.
- Laubenheimer, F. et B. Watier (1991) : "Les amphores des Allées de Tourny à Bordeaux", *Aquitania*, 9, 5-39.
- Laurenceau, N. (1988) : "Les amphores", in : Maurin, éd. 1988, 263-278.
- Lemaître, S. et C. Sanchez (2009) : "Importations italiennes dans le Centre-Ouest de la Gaule à l'époque laténienne", in : Bertrand et al., éd. 2009, 341-370.
- Long, L. (1987) : "Les épaves du Grand Congloué : étude du journal de fouille de F. Benoit", *Archaeonautica*, 7, 9-36.
- Loughton, M.E. et F. Olmer (2003) : "Les timbres de Sestius du Centre de la France (Auvergne, Bourgogne, Forez) ; nouvelles données concernant leur origine", *Actes du congrès de la SFECAG (Saint-Romain-en-Gal, 2003)*, Marseille, 329-342.
- Loughton, M.E. et L. Alberghi (2012) : "Toulouse, "Caserne Niel" (Haute-Garonne) : a preliminary report on the amphoræ", *Actes du congrès de la SFECAG (Poitiers, 2012)*, 801-820.
- Maratier, B. et G. Landreau (2004) : *Mortagne-sur-Gironde, Vil-Mortagne ; rapport de prospection thématique, 2004*, SRA Poitou-Charentes, Poitiers.
- Maurin, L., éd. (1988) : *Les fouilles de Ma Maison ; études sur Saintes antique*, Aquitania Suppl. 3, Bordeaux.
- Maurin, L. (1991) : "Villes augustéennes de l'Aquitaine occidentale : Bordeaux, Périgueux, Saintes", in : Goudineau & Rebourg, éd. 1991, 45-59.
- (2007) : *Histoire de l'Aunis et de la Saintonge des origines à la fin du VI^e siècle après J.-C.*, 1, *Des origines à la fin du VI^e siècle après J.-C.*, La Crèche.
- Moreau, J. (s.d.) : *Soulac sur Mer : recherches archéologiques à la pointe de la Négade*, Cahiers médulliens Hors série.
- Olmer, F., éd. (à paraître) : *Itinéraires des vins romains en Gaule (III^e-I^{er} siècle av. J.-C.). Confrontations de faciès*, Actes du colloque européen de Lattes (31 janvier-2 février 2007).
- Py, M., éd. (1993) : *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara 6, Lattes.
- Py, M. et J.-C. Sourisseau (1993) : "Amphores grecques", in : Py, éd. 1993, 34-45.
- Rancoule, G. (1985) : "Observations sur la diffusion des importations italiennes dans l'Aude aux I^{er} et II^{es} siècles avant", *RAN*, 18, 263-275.
- Robin, K. (2000-2002) : *Le Fâ, commune de Barzan (Charente-Maritime) ; occupation gauloise et sanctuaire gallo-romain*, Rapport de fouilles programmées, 2 volumes, SRA. Poitiers.
- Robin, K. et C. Soyer (2003) : "Un fragment d'anse de bassin étrusque découvert à Barzan (Charente-Maritime)", *Aquitania*, 19, 285-290.
- Roman, Y. (1983) : *De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au I^{er} siècle avant J.-C.*, Lyon.
- Roman, D. et Y. Roman (1997) : *Histoire de la Gaule. VI^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.*, Paris.
- Sanchez, C. et C. Sireix (2006) : "Céramiques campaniennes de Bordeaux", *Aquitania*, 22, 309-317.
- Séguier, J.-M. et M. Vidal (1992) : "Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne aux Ages du Fer", in : Bats et al., éd. 1992, 431-444.
- Sireix, C. (1990) : "Officine de potiers et production céramique sur le site protohistorique de Lacoste à Mouliets et Villemartin (Gironde)", *Aquitania*, 8, 46-97.
- (2004) : "Bordeaux, Grand-Hôtel", *Bilan scientifique de la région Aquitaine 2003*, Bordeaux, 55-56.
- Sireix, C., éd. (2012) : *L'agglomération artisanale de Lacoste*, RFO de fouille préventive Inrap, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- Sireix, C. et K. Chuniaud (2005) : "Origine et développement d'un quartier antique de Bordeaux sous le règne d'Auguste : premiers résultats de la fouille du Chapeau Rouge", in : *L'Aquitaine*

- et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne ; organisation et exploitation des espaces provinciaux (Saintes, 2003), Aquitania Suppl. 13, Bordeaux, 215-226.
- Tchernia, A. (1986) : *Le vin de l'Italie romaine*, CollEfr 261, Paris.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, éd. (2007) : *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France (Toulouse, 2004)*, Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.
- Verdin, F., F. Berthault et C. Sanchez (à paraître) : "Le puits 41 de l'oppidum de l'Ermitage d'Agen (Lot-et-Garonne) : aperçu du faciès amphorique et questions de chronologie", in : Olmer, éd. à paraître.
- Will, E.L. (1982) : "Greco-italic amphoras", *Hesperia*, 51-3, 338-356.
- César, *Guerre des Gaules*, tome 1, livres 1-4, Constant, L.-A. et A. Balland éd. (2002), Collection des Universités de France, Paris.
- Columelle, *De Agricultura*, 3, Dumont, J.-C. éd. (1993), Collection des Universités de France, Belles Lettres, Paris.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Hofer, V. F. éd. (1851), 3 vol., tome II, Paris.
- Florus, *Epitomé*, 1-2, Jal, P. éd. (1967), Collection des Universités de France, Paris.
- Martial, *Epigrammes*, Izaac, I. H. J. éd. (1961), Collection des Universités de France, Paris.
- Plinie, *Histoire naturelle*, 14, André, J. éd. (1958), Coll. des Universités de France, Paris.
- Ptolémée, *Geography*, 2,7, Berggren, J.L. et A. Jones éd. (2000), Princeton.
- Strabon, *Géographie*, 2, Aujac, G. éd. (1969), Collection des Universités de France, Paris.
- Strabon, *Géographie*, 4, Lasserre, F. éd. (1966), Collection des Universités de France, Paris.